

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



*Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Sciences
Sociales*

Spécialité : Anthropologie sociale et culturelle

Thème :

*« La symbolique du tapis et les facteurs qui ont
influencés sa mutation. »*

Réalisé par :

TOUBAL Lysa

CHALAL Ouahiba

Encadré par :

MEKACHER Mohammed Amine

2020/2021

REMERCIEMENTS

Nos vifs remerciements s'adressent particulièrement à notre encadrant MEKACHER Mohammed Amine . Qui à veillé au bon déroulement de notre projet et pour les précieux conseils qui nous a donné tout au long de notre travail.

Comme nous tenons à remercier les membres de jury de nous avoir fait l'honneur d'accepter de discuter et d'évaluer ce travail.

On remercie également les enquêtés de nous avoir fait confiance et accepter de discuter avec nous et d'avoir partagé leurs connaissances.

Enfin on remercie les membres de nos familles, nos parents, nos sœurs & frères ainsi que nos amis.

INTRODUCTION
GENERALE

Introduction Générale

La Kabylie, est une région accidentée, traversant d'ouest en est, et les extrémités des montagnes se croisent.¹ La diversité de son écosystème en fait un lieu propice à la biodiversité, et son climat simulé comprend des hivers extrêmement froids et des étés secs. La Kabylie est aussi un centre traditionnellement important de production manuelle typique.

Autre son patrimoine historique, la région possède un patrimoine immatériel important qui est l'instrument de ce va et vient entre passé, présent et futur, aussi réceptacle des mémoires, il matérialise la valeur symbolique des identités culturelles et constitue un repère structurant de toutes ces richesses qui persistent encore.²

Le tissage est une activité sociale exclusivement féminine qui a suscité depuis longtemps et suscite encore une attention de la part des chercheurs comme les étudiants universitaires, commerçants et touriste.

L'activité de tissage joue un rôle important pour la survie des familles, elle est une activité incontournable dans, certaines régions berbères à l'instar d'Ait Hichem.

Chaque maison kabyle a une place pour son métier à tisser qui se situe dans la longueur de la salle de séjour et face à la porte, en pleine lumière. La jeune mariée le jour du mariage, si l'on sait que le cordon ombilical de la fille est enfoui derrière le métier à tisser, afin de protéger la virginité de la petite fille.³

Le tapis est un objet d'art basé sur une connaissance de civilisation ancestrale des peuples qui ont, tout le long de l'histoire, exprimé leur savoir à travers des moyens décoratifs, des dessins des couleurs, le tapis est donc un objet artistique réalisé dans des familles de grande tradition et qui vivent en général de l'élevage des moutons.⁴

La fabrication des tapis traditionnels, sous toutes ses formes nécessite la présence d'un matériel adéquat de différentes formes, ainsi que la présence de certaines conditions, des moyens, et du matériel de base. Ce tapis se caractérise par des dessins et motifs qui le composent, il est bien décoré de différentes couleurs, qui étaient des couleurs naturelles

1-La Kabylie, www.universalis.fr, 02/12/2021.

2- Belaidel Nadia, Ben Bekkou Chahrazed, la promotion touristique d'un territoire par la valorisation de son patrimoine culturel immatériel, 2014, p 1.

3- Pierre Bordieu, la maison kabyle ou le monde renversé, Genève, 1978, p 742.

4- Belaidel Nadia, Ben Bekkou Chahrazed, la promotion touristique d'un territoire par la valorisation de son patrimoine culturel immatériel, 2014, p 51.

comme le blanc, vert, le jaune, le grenat, l'orange et le noir. Les couleurs sont faites au choix des clients. Selon : C-Lacoste-Dujardin : « le tapis contrairement à d'autre région berbérophones, comme au Maroc, on ne produit pas, en Kabylie, les tapis de haute laine à points noues. Cependant on fait souvent, en tissage, des couvertures, tentures, tapis qui servaient surtout de literies, fabrication sur des métiers de haute lice par les femmes tissés en laine, par fois complétée de coton, comme chez les Ait Yahia, à Ait Hichem, leurs ventes est aujourd'hui encore, une source de revues non négligeable» .⁵

Notre travail est d'effectuer une recherche bibliographique et une enquête de terrain auprès de la commune d'Ait Hichem, un village perché sur une crête, à près de 1200 mètres d'altitude, et a trois kilomètres de la Daïra de Ain EL Hammam.

En essayant de répondre à la problématique, notre mémoire de recherche sera construit autour de trois chapitres principaux : le premier chapitre a pour objet de définir les concepts ainsi que les bases méthodologiques de notre recherche, le deuxième chapitre présente la partie théorique, qui caractérise l'art du tapis, les techniques et les procédés de fabrication. Le troisième chapitre, la présentation de la région d'études, enfin nous ferons l'analyse et la synthèse des données recueillies.

5-Camille-Lacoste-Dujardin, dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, La découverte, Paris, 2000, p 334.

Chapitre I
CADRE METHODOLOGIQUE

Introduction

Dans la première partie de notre recherche nous allons traiter le cadre méthodologique. Nous avons présenté les étapes nécessaires sur lesquelles s'appuie notre travail de recherche qui contient la problématique, les hypothèses, les concepts clés et les méthodes de recherche. Ainsi dans la deuxième partie nous aborderons le cadre théorique où nous allons pouvoir étudier la symbolique des tapis et aussi le changement du travail domestique à un travail en ateliers.

Afin d'atteindre notre objectif et de mener notre travail au mieux, nous utiliserons l'approche qualitative. Cette approche nous permettra de mieux collecter les données en utilisant les techniques de recherche comme l'observation et les entretiens qui se caractérisent par un contact direct avec nos interlocuteurs. Mais aussi nous aborderons les difficultés rencontrées tout au long de notre recherche sur le terrain.

I -Problématique

L'artisanat algérien tout comme celui des autres pays, est d'une diversité et richesse incontestable, en tapis, en poterie, en bijoux, etc.... Le tissage de tapis est une production locale de la Kabylie et est considérée comme un des représentants de la culture artisanale du monde berbère, du fait qu'il permet de connaître un grand nombre des caractéristiques sociales et culturelles des amazighs du nord-africain⁶.

Les tapis racontent tous une histoire portant sur les croyances et la vie quotidienne. A l'origine ils étaient confectionnés par les jeunes femmes, aujourd'hui encore ce sont les femmes qui tissent ou nouent les tapis à la main selon une tradition artisanale.

Les tapis sont particulièrement destinés à un usage domestiques que ce soit décoratif sur le sol ou les murs, ou bien pour d'autres usages (exemple : pour le lit, pour la prière).

Pour la seule Kabylie il y'a plusieurs variétés de tapis, ceux d'Ait Hichem aux motifs transversaux, ceux de Beni Zmenzer et des Ouadhia. Ce tapis mélange des motifs et des symboles locaux. La signification de ces motifs et ces symboles, utilisés par les femmes tisseuses à Ait Hichem dans la confection des tapis étaient liés au quotidien de la femme et exprimaient ce que ressentait la femme kabyle à travers son mode de vie et sa situation

6- Hocine Taib, *le tapis ou l'honneur de la tribu d'Ait Hichem*, www.depechedekabylie.com.

familiale.⁷ L'inspiration d'Ait Hichem se retrouve dans le tissage de Beni Zmenzer, mais en utilisant un fil plus épais que le tissage d'Ait Hichem pour agrandir le décor. Il est joliment décoré et se décline en plusieurs couleurs et nuances.

Le travail du tissage s'est déplacé de l'espace domestique au travail en atelier comme l'indique Mohend Akli Haddaou « si dans nombreuses régions, ce travail est devenu un métier, il était autrefois qu'une activité domestique parmi d'autres »⁸.

Au fil du temps, le tissage a commencé à changer en raison de l'émergence de nouveaux produits et matériaux. Les changements dans les activités d'Ait Hichem concernaient la laine traditionnelle de la région. Laine de tonte, car elle est remplacée par de la laine acrylique pour les propriétés physiques de cette dernière (résistance, changement de couleur, lavabilité, etc.).

Aujourd'hui, les tisserands achètent de la laine acrylique en paquets de bobines. Ce type de laine est une fibre très utilisée dans le domaine textile. Elle est devenue la matière de base pour remplacer la laine naturelle. Ceci a conduit à la modification du nouveau tricot que nous allons essayer d'identifier dans l'atelier d'Ait Hichem, et la mise en œuvre de cette activité Le processus de fabrication des tapis et les matériaux utilisés pour fabriquer ces tapis.

Le tissage du tapis est un art ancestral, qui fait la fierté des habitants de cette commune et il est encore pratiqué dans de nombreuses régions de la Kabylie et représente une valeur symbolique, une tradition liée à la femme kabyle et un savoir-faire mis en avant par beaucoup de femmes.

Notre travail de recherche va porter sur le travail du tissage du tapis et son évolution au village d'Ait Hichem et comment s'est fait son déplacement du milieu exclusivement domestique réservé aux femmes, vers un travail en atelier ?

De cette question principale découle trois questions secondaires :

- Quelle est la signification du symbolisme du tapis chez la famille d'Ait Hichem ?
- Comment les tapis sont-ils fabriqués par les femmes de ce village ?
- Quelle est la place de cet artisanat ou ce savoir-faire de tissage dans la vie de la femme d'Ait Hichem ?

7- <http://www.algerie-artisanat.com>. 01/12/2021.

8- Mohend Akli Haddadou, le guide de la culture berbère, Paris, Méditerranée, 2000, p 150.

Pour répondre à ces questions dans un premier temps nous émettrons des hypothèses que nous essaierons à travers notre travail de recherche de confirmer ou d'infirmes.

II- Les hypothèses

La transformation de l'activité du tissage domestique en activité salariale, dans les ateliers a apporté des modifications multiples dans les rites et les mythes qui accompagnent cette activité. La majorité des tisseuses ignore la signification symbolique des motifs d'autrefois, le travail en ateliers n'a fait que maintenir une activité vidée de toutes symboliques et le processus de celle-là a changé radicalement du point de vue des matériaux.

Le processus de fabrication a perdu toute autonomie, les rituels qui étaient pratiqués pendant le tissage ont disparu totalement des ateliers de fabrications. Cette activité est devenue seulement commerciale, or autrefois elle était une pratique pour la protection de la famille, mais aussi ça permettait à la femme de s'exprimer sur des sujets tabous de la société.

Les multiples transformations que la société kabyle a connues ces dernières années ont engendré de multiples changements dans cette activité, tout d'abord par sa fabrication qui est devenu semi industrielle, puisque le tissage du tapis n'est plus fait pour l'usage personnel. La femme tisseuse a délaissé le tissage dans le foyer pour se diriger vers les ateliers pour mieux gagner sa vie et pour devenir salariée.

Les matériaux de fabrications ont subi divers changements au fil du temps, la laine naturelle qui est la matière première est inexistante aujourd'hui, la laine acrylique a dominé le marché du tissage, mais aussi le métier à tisser qui est la pièce principale pour le tissage a changé : autrefois en bois aujourd'hui en fer. Les différents motifs qu'on retrouve sur les tapis sont dénués de sens, alors qu'avant chaque motif avait une charge symbolique.

Cet artisanat, qui était transmis de mère en fille, aujourd'hui risque de disparaître, puisque la nouvelle génération n'est plus formée à ce métier, mais aussi la place de cette artisanat n'est plus comme avant on le retrouve plus dans toutes les maisons du village d'Ait Hichem.

III- Concepts clés :**III-1 - La symbolique :**

« En anthropologie une acception restreinte est un sens large. Dans son acception restreinte ou spécialisée, il sert à qualifier des œuvres de culture qui ont pour caractéristique d'être pourvues d'une valeur perçue comme immédiatement expressive : mythes, rites, croyances, etc. Elles se présentent d'emblée sous la forme d'une « réorganisation de l'expérience sensible au sein d'un système sémantique »⁹

La symbolique comme elle est dans cette définition s'applique à notre recherche qui est le tapis du village d'Ait Hichem, il revoie à l'expression de la vie quotidienne de la femme kabyle. Ce dernier est un objet de l'artisanat Amazighe, certains motifs revoient à des croyances mais aussi à des histoires vécues par les femmes tisseuses.

III-2- Artisanat :

« L'artisanat coïncide pratiquement avec le secteur des métiers et il suppose une inscription du même nom, il en résulte que l'artisan est d'abord un travailleur manuel, formé sur le tas, par apprentissage directe : c'est un indépendant, exerçant à son propre compte, seul ou avec l'aide de membres de sa famille et de quelques compagnons. L'artisanat ainsi désigné est une appellation récente qui remonte à l'entre-deux-guerres. Jusqu'à la révolution industrielle, le terme d'artisan s'appliquait à l'ouvrier, sans référence à un métier »¹⁰

D'après les tisseuses qui font parties de notre enquête le tapis fait partie de l'artisanat algérien tout comme la poterie, les bijoux...etc. Il est parmi les plus anciens métiers populaires qui ont permis aux femmes de s'exprimer.

L'artisanat est une activité économique par laquelle les gens arrivent à subvenir à leurs besoins. Dans le cas du tissage du tapis, cela permet à la femme d'être indépendante et de pouvoir gagner sa vie.

III-3- Tradition :

Evoque ce qui, au sein d'une société, se transmet de manière vivante par la parole, l'écriture ou les manières d'agir. Pour Maurice Blondel (communication à la société française de philosophie, séance du 3 avril 1919), « la tradition selon l'image qu'évoque le sens actif

9- Pierre Bonte, Michel Izard, « *dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* », Paris, Quadrige, 2016, p 688.

10- Raymond Boudou, dir, « *dictionnaire de la sociologie* », Paris, la présente, 2012, p 12.

de l'étymologie-véhicule plus que des idées susceptibles de forme logique : elle incarne une vie qui comprend à la fois sentiments, pensées, croyances, inspirations et comportements »¹¹

Cette définition s'applique aux tapis du village Ait Hichem car ce travail se transmet de mère en fille pour celles qui veulent perpétuer cet artisanat. La tradition est le reflet du mode de vie des femmes et de la société. C'est un héritage immatériel qui constitue l'identité d'une communauté.

De nos jours cette tradition perd tout sens car la mère ne transmet plus, voir rarement cet artisanat qui est considéré comme un métier ancestral pour la communauté d'Ait Hichem.

III-4- Changement social :

« La sociologie du changement porte des lors sur les facteurs qui affectent un état A pour le transformer en un état B. Cette position exige une précaution, car il est tentant de ne tenir compte que des facteurs extérieurs et d'oublier aussi bien la nature de A que la dynamique propre de la transformation, pour expliquer B comme résultat de ces trois composants... »¹²

Le concept de changement social définit ainsi, s'applique parfaitement à notre objet d'étude qui est le tapis kabyle face au changement, dans notre terrain nous avons constaté que le tapis est passé d'un état où sa fabrication était domestique à un autre état où il est devenu un travail en ateliers, le changement de matières premières de la laine naturelle à l'acrylique, mais aussi le changement des matériaux de fabrications. Tout cela nous pousse à penser que le tapis d'autrefois n'est plus.

III-5- Mondialisation :

« La notion de mondialisation a fait une irruption brutale dans le champ académique, dans le débat public au cours des années 90. Certes les théoriciens du village planétaire depuis Mc Luhan (1968), les spécialistes du système international ou de l'état post-national comme Strangre (1958) ou Haas (1996), ou les praticiens de la gestion de la firme globale comme Ohmae avaient défini la notion ».¹³

11- Ferreol Gilles, dir, « *dictionnaire de sociologie* », Boghni, Mehdi, 2013, p 286.

12- Raymond Boudou, dir, « *dictionnaire de sociologie* », Paris, La présente, 2012, p 26.

13- Raymond Boudou, dir, « *dictionnaire de sociologie* », Paris, La présente, 2012, p 156.

La mondialisation dans le cas du tapis d'Ait Hichem qui est un artisanat connu en Algérie. Cette région est toujours attachée à cette art. Son festival lui permet d'être plus connu sur le territoire Algérien mais aussi en dehors du pays.

Le fait que le monde a connus plusieurs changements ces dernières années, notamment par l'internet, qui est devenu très présent au quotidien, cela engendre plusieurs changements pour le métier du tissage par exemple : ça permet aux concurrents de copier les motifs sur le tapis d'Ait Hichem qui sont propres à cette région, la mondialisation pour les artisans peut avoir du bons comme du mauvais.

III-6- Acculturation :

« Comme le rappelaient en 1936 Robert Redfield, Ralph Linton et Melville Herskovits dans un célèbre *Memorandum* publié dans l'*American Anthropologist* (vol. 38, pp.140-152). Le terme d'acculturation employé l'une des toutes premières fois par John Powell est issue du vocabulaire des anthropologues nord-américains de la fin du XIX siècle. Popularisé par l'école culturaliste et en réaction au courant diffusionniste, il désigne tout à la fois, selon des degrés ou des composantes spécifiques (de nature formelle ou matérielle les dimensions symboliques ou idéologiques étant toutefois dans la plupart des cas essentielles) ». ¹⁴

L'acculturation existe sur le terrain d'enquête car plusieurs éléments ont changé dans le processus de fabrication, du fait que le tapis de cette région a subi des changements dû à la mondialisation et au changement social. La culture kabyle lors de son ouverture au monde à travers l'internet, fait face à divers modifications, l'identité personnelle, les attitudes, la façon de penser mais aussi les différents artisanats qui définissent la culture kabyle. Le métier à tisser a changé sur plusieurs points : la matière utilisée, l'outillage mais aussi et le plus important sa symbolique.

III-7- Modernité :

« La modernité désigne à la fois une période de l'histoire humaine inaugurée en Europe et l'ensemble des phénomènes qui la caractérisent. On ne discute pas du lieu de son apparition mais du moment où elle s'est produite. Les uns penchent pour le XVI siècle et sa conviction d'inaugurer une ère nouvelle en renouant avec l'Antiquité. D'autres s'attachent avec plus de vraisemblance à la philosophie politique. D'autres encore remontent au XVII

14- Gillet Ferréol, dir, « *dictionnaire de sociologie* » Boghni, Mehdi, 2013, p 5.

siècle, à la philosophie des lumières et aux premiers balbutiements de l'industrialisation, ou encore au XIX siècle et au triomphe de la science, de la technique et de l'industrie »¹⁵.

Le fait que plusieurs éléments ont changé comme la matière première qui est devenue la laine acrylique, le changement du métier à tisser qui est devenu en fer, le changement de techniques et de matériel, mais aussi l'utilisation de plusieurs couleurs qui n'étaient pas forcément utilisées autrefois, cela apporte une certaine modernité au tapis. La femme tisseuse a apporté aujourd'hui sa touche personnelle en ajoutant d'autres motifs.

La confection du tapis change en conformité avec son temps et non pas avec la fonction de valeurs.

III-8- Interactionnisme symbolique :

« L'interactionnisme symbolique n'est pas une école de pensée bien délimitée. L'expression date de 1937 (Blumer 1969), mais les origines conceptuelles sont beaucoup plus anciennes. Les pragmatistes anglo-saxons (C.S.Pierce, W.James, J.Dewey) ont introduit certaines idées essentielles comme celles de communauté d'interprétation des signes, de construction du « self » (ou moi individuel) par le jugement des autres, d'instrumentalité de pensée et finalement de primat de l'action dans la connaissance ».¹⁶

Cette définition s'applique à notre terrain d'enquête car l'interaction symbolique est un échange entre les individus. Le tissage dans les ateliers se fait en groupe ce qui a permis aux femmes d'avoir des échanges et des interactions sociales entre elles.

Les ateliers de fabrication sont aussi un lieu d'interaction, chaque tisseuse à une perception différente de la vie et du travail.

IV- Présentation et intérêt du sujet :

IV-1- Intérêts subjectifs :

Le choix du sujet de recherche ne s'est pas fait d'une manière fortuite, mais l'idée est de continuer dans la même thématique que nous avons traitée lors de notre rapport de stage de licence, car sérieusement menacée de disparition.

Ce prolongement de cette recherche initiale est compris dans le cadre de la symbolique, ou chaque motif sur un tapis porte un sens, ou chaque femme s'exprime sur sa vie quotidienne.

15- Raymond Boudon, dir « dictionnaire de la sociologie », Paris, La présente, 2012, p.155

16- Idem p.127.

Notre objectif est de comprendre ces motifs et le changement qui a eu dans le processus de fabrications de ces tapis. Cependant aussi le changement dans la société à travers des mutations et la perte de tradition.

IV-2- Intérêts objectifs :

Notre appartenance à la culture kabyle, mais aussi notre curiosité autant qu'anthropologues nous ont poussés à approfondir le sujet. Pour mieux connaître cette partie de notre patrimoine et aussi d'offrir aux lecteurs contemporains l'occasion de le découvrir, mais aussi nous avons été captivé par tout ce qu'on a appris tout au long du stage. Après avoir commencé cette étude dans le cadre d'un rapport de stage et ne pas avoir pu étudier le sujet sur tous les aspects. Aussi ce que nous avons pu observer par rapport à ce sujet à travers nos grand-mère durant notre enfance. Tout cela nous pousse à développer ce sujet en Master2 pour apprendre plus sur le mode de fabrication et la signification symbolique des motifs.

Les facteurs de changement sont désormais extrêmement actifs et les idées modernes en évolution ne sont pas destinées à stimuler l'artisanat traditionnel. De plus, notre objectif est de faire savoir aux gens que la face cachée de cette industrie a traversé des générations. Cette culture s'est maintenue jusqu'à nos jours, et est principalement entretenue par des femmes qui ont un savoir-faire millénaire.

Notre enquête servira à ouvrir d'autres horizons sur la recherche concernant le tapis berbère de façons générale et sur celui d'Ait Hichem en particulier.

V- Présentation du terrain d'enquête

Aujourd'hui, ait yahia est devenue une commune appartenant administrativement à la province de tizi ouzou, située à 47 kilomètres au sud-est de la province, à 33 kilomètres au sud d'azazga, et à 4 kilomètres au nord-est d'ain el hamamam. « Le territoire de Ait Yahia est d'un relief difficile, jusqu'à près de 1200 mètres d'altitude »¹⁷

Le village se compose de trois lignage *iderman* : *adrum d'Ait Madhi*, *adrum Ait Ousbaà* et *adrum Ait Mendil*. À l'époque dans les années trente le village d'Ait Hichem avait un large territoire alors que ses limites géographiques aujourd'hui ne sont pas les mêmes

17- Lacoste-Dujardin, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, EDIF2000, p 56

qu'autrefois, donc ses limites traditionnelles selon Laoust-Chantreaux : « les limites de notre territoire sont *Taka, Agumoun Izem, Thaourirt Ait Menguellat* et *Taourirt Amrane* »¹⁸.

D'après la révision de PDAU (le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme) de la commune d'Ait Yahia, aujourd'hui il est limité par *Bushel* et *Isendlen* au nord, *Tafrawt* au nord-est, *Ait Ziri* à l'Est, *Ait Mlal* et la ville de *Ain El Hammam* au sud, *Budafal* à l'Ouest.

L'école de formation artisanale d'Ait Hichem est la plus ancienne école de toute la Kabylie, construite en 1892 à l'époque coloniale. Elle se situe à l'entrée nord du chef-lieu de la commune d'Ait Yahia. La maison du tapis est inaugurée et baptisée le 08/03/2002 au nom de « Ghenima Ait Issad » une grande dame du métier de la tapisserie¹⁹.

Selon madame L.Z tisseuse « *Une école d'apprentissage est conçue de manière à enseigner plusieurs métiers, d'avoir en fin de cycle un diplôme. Cette formation permet aux stagiaires d'apprendre d'une manière ordonnée et universelle tous les aspects théoriques et pratiques du métier suivi. Les filles devaient procéder à plusieurs pratiques, donc l'apprentissage du métier à tisser dans l'école de tissage se fait en deux parties : théorique et pratique, la partie théorique dans laquelle l'apprentissage se fait avec des supports pédagogiques qui consiste à apprendre le dessin des motifs sur les feuilles millimétrées, et la partie pratique consiste à mettre en œuvres les acquis théoriques dans des ateliers réservés au tissage, s'est prolonger cet apprentissage scolaire par le travail dans les ateliers. Cette école est destinée à former de nouvelles stagiaires pour différents métiers* »²⁰.

Cette école a été témoin de plus d'un siècle d'histoire et a enseigné les secrets du tissage à ce jour. De nombreux enseignants ont suivi les nombreuses jeunes filles formées dans cette école : Mme M.Izara, Mme Perin, Mme Abdeslam, Mme Chantreaux, Mme Messad.

Le tissage du tapis était présent dans chaque atelier et chaque maison de cette région, et les tapis étaient vendus partout en Algérie et aussi à l'étranger par exemple : la France. Cette activité est devenue une source de revenu non négligeable pour les femmes tisseuses.

18-Germain Laoust-Chantreaux, Kabylie coté femmes la vie féminine à Ait Hichem, Edisud, 1990, P, 21.

19- Idem p 22.

20- entretien réalisé avec L.Z, le 04/04/2021.

VI- Choix des enquêtés

Notre échantillon avec lequel nous avons réalisé notre recherche se compose exclusivement de femmes, qui sont différentes les unes des autres par leurs situations sociales, et économiques mais aussi par leur niveau d'études. Elles sont toutes issues d'Ait Hichem.

Nous avons pris contact avec ces femmes lors de notre sortie sur le terrain qui s'est déroulée au mois d'avril 2021, où nous avons retrouvé nos connaissances de l'époque avec qui nous avons effectué un stage en 2019. Après une discussion avec chacune d'entre elles, nous avons jugé qu'elles répondent aux critères qu'exige notre problématique. Cette démarche est la plus cohérente pour mener notre recherche au mieux.

Nous avons particulièrement ciblé les tisserandes les plus expérimentées et plus anciennes dans l'atelier et nous avons sélectionné dix interlocuteurs afin de nous permettre d'avoir plus d'informations. Après cela nous avons commencé notre enquête dans le but d'atteindre notre objectif final.

VII- Approche de la recherche

Dans le cadre de notre recherche, nous allons utiliser plusieurs approches. L'approche qui est particulièrement importante pour nous guider dans notre travail de recherche est l'approche qualitative ou nous allons partir du concret pour comprendre un phénomène précis et l'analyser. Cette approche fournit des données non chiffrées qui est la plus utilisée en études anthropologiques. « C'est une manière normale, spontanée, naturelle, quasi instinctive d'approcher le monde, de l'interroger et de le comprendre. »²¹

Nous utiliserons aussi l'approche symbolique qui va nous permettre de mieux comprendre le symbole et d'arriver à notre objectif. Cette approche est importante quand il s'agit de la lecture des signes et des symboles du monde du tissage « le symbole se constitue comme évident du réel c'est toutefois dans le mot que le symbole prend sa valeur achevée. Si celui-ci détache l'homme du rapport immédiat à la chose, il est en même temps ce qui le fait subsister comme telle au-delà de cette transformation ou de sa disparition empirique ». ²² L'approche symbolique dans notre thème est très influente car elle va nous permettre de déchiffrer le sens des motifs et des symboles qui sont considéré comme des écritures pour la femme tisseuse.

21- Pierre paillé, la recherche qualitative, postures de recherche et travail de terrain, Dunod, 2006, p,409.

22- Gabriel Balaci, *l'importance du symbole et du symbolisme dans le développement psychique*, p,146.

Egalement l'approche wébérienne pour comprendre le développement de l'artisanat du tapis au sein du village d'Ait Hichem, selon lui « chaque individu donne un sens à son action et toutes ces actions influent la société »²³ cela va nous permettre de découvrir le sens caché de ces motifs et leurs influence sur la société. « Pour analyser la société à partir des actions des individus, Weber doit déconstruire les faits sociaux, c'est -à-dire les débarrasser des idées communes, les restituer de leur sens caché et les reconstruire. »²⁴

VIII- Technique de recherche

Dans l'objectif de récolte des données et des informations, le chercheur a mis en place une technique de recherche pour réaliser un travail qualifié. Nous avons choisi d'utiliser une méthode de recherche qualitative pour collecter le maximum d'information.

VIII-1- L'observation directe

L'observation est une technique essentielle dans l'anthropologie culturelle, elle consiste à s'immerger au sein d'un groupe pour collecter des données et des informations.

Afin de bien mener notre étude nous sommes parties à la découverte des ateliers de fabrications des tapis d'Ait Hichem, lors de notre trajet qui a duré deux heures nous avons pu découvrir les beaux paysages qu'offre la région de Michelet « Ain El Hammam », à notre arrivé nous avons exploré le village qui est connu pour son festival du tapis organisé chaque année au mois d'août.

Après un moment nous nous sommes dirigé vers les ateliers de fabrications qui se trouvent au sein du centre de formation artisanale qui est un ensemble de bâtisses anciennes qui étaient construites pendant la guerre d'Algérie (1954-1962). Avant d'entrer sur les lieux, nous avons entendu des bruits qui venaient de l'intérieur, et à chaque fois qu'on avançait, les bruits devenaient de plus en plus forts, ce qui a retenu notre attention. A l'entrée du centre le gardien nous a accueilli et après une brève discussion avec lui sur notre sujet, il nous a orienté vers madame L.G qui est chargée des ateliers mais aussi un membre de l'association « les femmes tisseuses », après avoir établis un contact avec elle, elle nous a fait visiter le centre mais précisément les ateliers de fabrication ou nous avons pu observer l'endroit qui est de petite surface, mais aussi, qui se trouvait au sous-sol d'une petite maison, il contenait que deux métiers à tisser, les outils de fabrications, un petit lit et la matière première. Nous avons

23- www.étudier.com « l'approche wébérienne et durkheimienne en sociologie ».

24- Idem.

pu discuter tout au long de la visite, ou elle nous a raconté son parcours dans ce domaine, au même moment il y'avait deux tisseuses en plein travail ce qui nous a permis d'observer la fabrication des tapis et aussi de connaître les différents outils qu'elles utilisaient. Nous avons pu aussi observer tout au long de la visite les tapis exposés sur les murs, par terre et aussi dans le lieu de stockage où les tapis sont précieusement gardés. Ils sont de différentes couleurs, motifs et dimensions. Nous avons aussi pu constater que les bruits entendus avant notre entrée étaient dus au peigne utilisé pour serrer la laine entre elles, qui est fait en fer avec la poignée en bois.

Après la visite des lieux et l'observation de la confection des tapis, nous avons pu discuter avec plusieurs tisserandes, qui d'ailleurs nous ont bien accueilli au sein de leurs lieux de travail. On leur a posé quelques questions pour amorcer notre enquête. Ces questions nous ont permis de cerner mieux le processus de fabrication des tapis.

A la fin de cette visite nous avons demandé à certaines, si c'était possible qu'on reste en contact pour un éventuel entretien avec elles, certaines étaient ravies de partager leur art avec nous, d'autres ont refusé par manque de temps. A la fin de la visite madame G nous a suggéré d'aller vers un autre atelier qui n'a pas de relation avec le centre et qui se trouve plus loin dans le village, nous nous sommes dirigés vers ce lieu qui nous a semblé différent de par sa façade mais aussi par sa surface qui était plus grande que le premier atelier, il peut accueillir plusieurs tisseuses à la fois.

Nous avons pu observer deux femmes en train de tisser le même tapis, une sur la gauche et l'autre sur la droite d'une façon synchronisée.

VIII-2- L'entretien

L'entretien est une technique qui correspond à l'approche qualitative, il est fait de questions ouvertes ou fermées, l'entretien en Science Sociales est un moment d'échange qui a pour but d'obtenir des informations valables et précises.

VIII-2-1- L'entretien semi-directif

Lors de nos observations nous avons pris rendez-vous avec un certain nombre de tisserandes pour augmenter nos données et récolter plus d'informations sur notre thématique. Nous avons réalisé nos entretiens au sein des ateliers de fabrication. On a demandé à nos interlocutrices de nous mettre au courant de leurs temps libres, cela nous a permis d'organiser

des journées avec chaque une d'entre elles, d'une façon à donner de l'importance à chaque entretien.

Le premier entretien s'est déroulé avec H.Y nous l'avons contactée par téléphone, elle nous a suggéré de la rejoindre la matinée pour qu'elle puisse s'atteler à ses occupations après notre entretien. Nous sommes arrivés les premières sur le lieu, quand elle est arrivée nous avons discuté de tout et de rien afin de détendre l'atmosphère avant l'entretien. Avant cela on a demandé la permission d'enregistrer notre échange, nous avons procédé à cet enregistrement avec le magnétophone du téléphone qui est un outil pratique et facile à utiliser.

Après cela nous avons commencé à poser nos questions tout en laissant notre interlocutrice répondre librement. Sans trop tardé H.Y s'est mise à l'aise et n'avait aucune difficulté à répondre aux questions une après l'autre, étant donné qu'elle était parmi les plus anciennes dans l'atelier.

Le deuxième entretien s'est déroulé d'une façon différente du premier entretien. Lors de notre arrivée aux ateliers nous avons trouvé les lieux fermés après une longue attente notre interlocutrice nous a contacté pour nous prévenir d'un changement de lieu et d'heure de l'entretien. Après un certain moment on l'a rejoint à son domicile, elle nous a accueilli et s'est excusée pour le changement de programme. Après un petit moment de discussion nous avons entamé directement l'entretien car notre interlocutrice avait des choses à faire, nous lui avons demandé si c'était possible d'enregistrer notre échange afin de ne pas perdre de temps à retranscrire ses propos. Elle était plutôt réceptive et n'avait aucune difficulté à répondre à nos questions.

Un autre entretien qui s'est déroulé avec madame S.A qui est une des tisseuses qui travaille chez elle, elle nous a suggérée de la rejoindre à son foyer pour notre entretien. A notre arrivée on a pu discuter un certain moment des choses de la vie ; cela nous a permis à toutes d'être plus à l'aise. Avant d'entamer notre entretien nous avons demandé la permission d'enregistrer notre échange avec le magnétophone du téléphone pour nous faciliter les choses et de ne pas perdre de temps. Madame S.A a répondu à toute nos questions avec une certaine fluidité dans sa façon de parler.

Un autre entretien que nous avons réalisé avec A.D qui n'est pas du métier, il a son propre commerce. Il nous a suggéré de le rejoindre dans une cafétéria pour réaliser notre entretien. A notre arriver sur place on a pu discuter avec lui pour détendre l'atmosphère, nous avons pu alors entamer notre entretien, notre interlocuteur était très à l'aise il a pu répondre à notre questionnaire très facilement.

IX- Pré-enquête

Dans la période consacrée à l'enquête nous avons réalisé des entretiens qui ont pour objectifs de réunir des informations et des données sur notre sujet d'étude, qui concerne le tapis de la région d'Ait Hichem, et ce qui a poussé cette pratique à muter d'un travail domestique à un travail en ateliers. Cela à travers nos investigations sur le terrain, mais aussi en s'aidant de données de certains travaux de recherche sur la même thématique.

Lors de notre trajet qui mène vers le village d'Ait Hichem, on a pu admirer les beaux paysages qu'offre cette région, mais également des paysages où les détritiques ont pris le dessus sur la flore. A notre arrivée sur place on a pu découvrir ce petit village et on s'est dirigé vers les ateliers de fabrication des tapis, où nous avons retrouvé nos connaissances sur place.

Nous avons commencé dès les premiers instants à observer tout ce qui nous entourait et à discuter avec les tisseuses présentes sur place, de notre sujet de recherche, mais aussi nous avons expliqué à quelques tisseuses ce que c'est l'anthropologie et qu'elle est le but de notre spécialité, elles ont vite été réceptives à la discussion avec nous.

On a pu observer tous les ateliers et discuter avec des tisseuses qui sont expérimentées et parmi lesquelles il y'avait les plus anciennes. Tout comme les entretiens effectués avec ces femmes, on a pu les observer entrain de tisser et de confectionner les tapis tout en essayant de comprendre et de connaître chaque outil et chaque matière utilisée. Après un certain moment passé dans les ateliers on a pu partager un repas avec elles et nous avons reçu plus d'informations sur leur métier qui était une passion et un héritage pour certaines d'entre elles.

Nous avons constaté que le processus de fabrication et les outils utilisés ne sont pas différents. Mais ce qui diffère ce sont les symboles, les couleurs et les formes de chacun d'entre eux.

Nous avons également utilisé plusieurs articles, documents et aussi visionné plusieurs documentaires qui traitent du thème du tapis d'Ait Hichem qui a une place importante dans la culture kabyle. Ces documents ont pour objectifs de nous faciliter le travail dans notre recherche afin d'arriver à des résultats satisfaisants.

IX- Difficultés du terrain

L'enquête est une technique très importante dans une recherche anthropologique, un travail de recherche ne peut pas se faire sans le terrain. Cependant le chercheur peut faire face à des difficultés tout au long de son enquête qui peuvent empêcher le bon déroulement de

toute recherche notamment la nôtre. Ce qui va suivre ce sont des difficultés que nous avons rencontrées tout au long de notre enquête.

Nous étions dans l'incapacité d'accéder aux documents qui concerne la région d'Ait Hichem. Les fonctionnaires de la mairie ont refusé de nous délivrer les documents sous prétexte que nous ne sommes pas qualifiées, et que nous n'avons pas un document qui provienne de la faculté. On a pu surmonter cette difficulté avec l'aide d'un intermédiaire de la région.

Quelques entretiens n'étaient pas assez riches d'informations et de données ce qui nous a poussé à contacter d'autres tisserandes. D'autres ne prenaient pas notre travail au sérieux, les entretiens étaient soit annulés soit les enquêtées ne venaient pas au rendez-vous. Ce qui nous a fait perdre du temps.

La contrainte du lieu qui est assez éloigné de celui de notre résidence. Mais aussi le manque de transport dû au changement de leurs horaires pendant le mois sacré du ramadan. La grève qui est survenue au niveau de la faculté et de notre département, qui nous a contraint à changer tout notre programme avec nos enquêtés.

Et pour finir le manque d'ouvrages et de documents au niveau de la bibliothèque de la faculté, mais aussi au niveau des bibliothèques publiques de Tizi-Ouzou.

Conclusion

Notre recherche est orientée vers le patrimoine culturel immatériel, le savoir-faire du tissage des tapis traditionnels dans la zone Ait Hichem d'Ain El Hammam.

Cette activité du tissage occupe une place importante dans le secteur de l'artisanat traditionnel, il est considéré comme sources d'emplois substantielles pour les ménages et pour les femmes rurales. Le tapis représente une communauté qui garde une tradition ancienne et ancestrale, il est considéré comme le pilier de la culture artisanale locale du village.

Dans cette partie de la méthodologie que nous avons formulée, le contenu du travail est clarifié, et les objectifs et les fondements de la recherche sont clarifiés. Il s'agit de mieux comprendre la signification symbolique du tapis dans la région d'Ait Hichem et de transférer cette pratique qui appartenait autrefois à la famille au travail de l'atelier.

A cet égard nous avons élaboré une problématique, des hypothèses et nous avons utilisés des méthodes de recherche pour répondre d'une façon scientifique à nos questionnements, ce travail a besoin d'une partie pratique ou nous allons répondre à toutes les questions posées.

Chapitre II
CADRE THEORIQUE

Introduction

L'art du tissage des tapis est une sorte de savoir ancestral. Il s'est développé en Asie centrale. Il y a longtemps, on ne connaissait pas l'emplacement et la date exacte de naissance des tapis orientaux. Les tapis qui dépassent leurs usages de production deviennent des accessoires de mode, puis évoluent en revêtements indispensables pour la maison.

Le tapis désigne un tissu épais avec des fils supplémentaires en surface, appel « poile » ou « nœud ». Les tapis sont fabriqués dans le monde entier selon des techniques ancestrales. Ils sont fabriqués sur les métiers à tisser : utilisés pour tendre les chaînes.

L'activité de tissage est pratiquée partout en Algérie, elle était exécutée traditionnellement par les femmes, tissés et noués avec la laine ou des poils de chèvres, les tapis constituaient souvent l'élément décoratif le plus important de la maison à la fin du 19^{ème} siècle, comme l'artisanat féminin traditionnel en Algérie : le tissage, la broderie et la fabrication des tapis.²⁵

L'origine du tapis et la signification de ses motifs peuvent être retracées il y a longtemps, non pas des tapis de l'ère islamique, mais la technique de nouage et la similitude de certains motifs montrent qu'il existe des racines communes, qui peuvent être retracées Retour à l'âge néolithique asiatique.

A l'écart des grandes civilisations de l'antiquité et loin des échanges culturels de la route de la soie, le tapis berbère a gardé son originalité.²⁶

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord les aspects historiques des tapis faits à la main en général, puis nous présenterons spécifiquement le tissage des Ait Hichem. Nous décrivons également les méthodes et techniques de fabrication de tapis et les outils de fabrication de tapis. En outre, nous discuterons des symboles, des motifs et de leurs significations utilisés dans les tapis. À la fin de ce chapitre, nous nous concentrerons sur les tisserandes.

25- www.quintessences.unblog.fr. Le tapis Algérien avant 1830.

26- <https://www.decitre.fr/livres/tapis-berberes-du-maroc>. Bruno Barbatti, Tapis berbère du Maroc.

I - L'art du tapis dans le monde

Le plus ancien tapis connu qui nous soit parvenu date de 5ème siècle avant. Jésus-Christ et est originaire des steppes notamment de chine²⁷. L'étymologie du mot désigne un tapis de cheval²⁸, il fut trouvé en 1949 dans une tombe gelée en Sibérie orientale dans le massif de l'Altaï, près de la frontière mongole²⁹. Doté d'un motif très travaillé. Le tapis était dans un excellent état de conservation car il avait été préservé par une épaisse couche de glace.

Aujourd'hui, le tapis et les tapisseries sont des accessoires de mode qui embellissent les sols et les murs. Il s'installe dans toute la maison, quels que soient la couleur et le style de la pièce. Le tapis est un véritable ornement. Il habille, décore et pare une pièce comme aucun autre accessoire ne peut le faire.

En Europe dans le moyen âge tous les sols des chambres étaient couverts par des tapis, la tapisserie servait pour recouvrir les lits et les buffets des demeures des nobles.

À partir du IXe siècle, les tapis ont commencé à se développer et sont devenus des décorations sur les murs. Au XVIe siècle sort le premier métier à tisser mécanique. Au milieu du XVIIIe siècle, "Jacques de Vaucanson" invente le premier métier à tisser automatique en France.

Pendant la révolution industrielle, le tapis deviendra un produit de masse, il a donc sa place dans presque toutes les familles. Avant cette révolution, les tapis n'étaient utilisés que dans les palais et dans les maisons de la bourgeoisie.

Les métiers à tisser sont alors mis en place dans les habitations. Ils étaient constitués de deux morceaux de bois. Solidement installés dans le sol pour une meilleure stabilité, ils sont donc horizontaux. Entre les morceaux de bois, les tisseuses installent la chaîne. Encore aujourd'hui, les métiers à tisser sont installés à l'horizontale, mais sont pliables, et facilement transportables, à l'époque, les tapis fait main étaient fabriqués exclusivement avec de la laine de mouton et de la laine de chèvre.

27-Gordon Taylor, Jaques Payen, Les inventions qui ont changé le monde, sélection de reader's digest, Londres, 1982.

28-Joëlle chevé, « le tapis », historia, novembre 2011, p 77.

29-André sellier et Jacques sellier, Atlas des peuples d'orient, la découverte, 2002.

II- Les différentes familles du tapis

Il existe de nombreux types de tapis que l'on classe selon plusieurs critères : origine, matériaux, couleur, etc.

II-1 Les tapis d'orient :

Ces tapis sont noués à la main, ils proviennent de différentes régions telles que l'Iran, la Pakistan, l'Afghanistan. Ces tapis ont une grande valeur et le prix peut grimper rapidement. Chaque tapis est unique, autant dans les motifs que dans les couleurs. La différence entre un tapis d'orient et un tapis classique et dans la qualité de nœuds au mètre carré. Il suffit d'écartier les brins pour constater l'écart visible. Le savoir-faire du tissage manuel tend à disparaître malgré l'art ancestral.³⁰

Les tapis d'Orient sont des tapis de haute qualité fabriqués à la main par des tisserandes. La laine utilisée est naturelle, c'est pourquoi leurs prix ne sont pas abordables pour tout le monde.

II-2 Les tapis classiques :

Principalement composés de laine ou de polypropylène, ces tapis sont réalisés sur des machines et non à la main, ils imitent les tapis d'orient, qui eux sont fabriqués à la main par des tisseuses. Les prix s'étalent du tapis pas cher au tapis très cher. Les tapis fabriqués à la machine possèdent un fil de fixation placé entre les fils de chaîne et la trame. Ce fil a pour but de masquer l'absence de véritables nœuds. Ce phénomène est visible au dos du tapis.³¹

Le tapis classique est copié sur les tapis d'orient, il est fabriqué à la machine, c'est un produit industriel qui est à la portée des bourses moyennes.

II-3 Les tapis Kilim :

C'est une sorte de tapis, en laine, féminin, et fait main, sans peluche, car il est brodé et non noué. Le kilim est fabriqué dans différentes villes et a plusieurs origines. Il porte le nom du lieu d'origine.

Les tapis Kilim sont composés de fils de chaîne et de fils de trame entrelacés. Ces entrelacs forment les motifs et dessins. On parle de tapis tissés. Les couleurs les plus utilisées

30- www.carpetplace.ca , tout savoir sur les tapis, d'orient et les tapis faits main.

31-Idem.

sont le bleu, beige et le rouge brique. Les motifs représentés sont souvent géométriques et répétitifs. Ils sont produits en Iran, en Turquie, en chine et en Inde.³²

III - Tapis marocain

Le Maroc a une longue tradition de tissage et les meilleurs tapis du monde. Ces tapis exquis sont tissés depuis le 8ème siècle. Pendant plus de mille ans, les femmes tribales ont tricoté des tapis avec de la laine dans leurs maisons et les ont élevés au sommet de l'Atlas.

La production du tapis au Maroc constitue un secteur très important dans l'artisanat, il demeure le principal produit dans les exportations artisanales marocaines, 272,8 millions de DH pour une quantité de 778,936m² représentant 51,01% du total de la valeur des exportations.³³

Chaque région du Maroc est célèbre pour son tissage de tapis unique. Il existe plusieurs types de tapis, tels que les tapis *Boucharouette*, les tapis *Béniourain* et les tapis *Azilal*. La différence entre la fabrication et l'origine de ce type de tapis, le motif et la couleur du tapis sont uniques. La tisserande a enregistré des expériences et des événements importants de sa vie sur le tapis. Des symboles représentant l'amour, la nature et le bonheur apparaissent souvent sur les tapis marocains. Couleurs naturelles vives telles que le bleu, le rouge, l'orange, le jaune et le violet. Tous les symboles et les couleurs sont des expressions de la vie.

IV - Tapis tunisiens

Carrefour de civilisations et terre de rencontres, la Tunisie a, de tout temps été réputée pour ses tissages. Au 5^{ème} siècle Avant Jésus Christ les poètes grecs célébraient « les tapis et coussin brodés de Carthage ». Aux premiers siècles, de l'islam, Kairouan produisait de riches et somptueux tapis que les princes aghlabides envoyaient en redevances à Baghdâd. Bien plus tard, les chroniques d'historiens et les relations de voyageurs ont rapporté l'usage dans les palais, les demeures et chez les tribus de plusieurs variétés de tissage : tapis de prière, tapis de sol, tapis Hammam, tapis de divan.³⁴

Les dimensions des tapis sont variables, dans une forme rectangulaire de 70*140 centimètres jusqu'à 300*400 centimètres. Sa texture, se définit par le nombre de point noués

32- www.carpetplace.ca, tout savoir sur les tapis, d'orient et les tapis faits main.

33- www.theses.mu, Fatma Abidi, « optimisation des caractéristiques techniques et de construction des tapis artisanaux Tunisiens », p 8.

34- <http://artisanat2sc.blogspot.com>.

par m². 5 échelonne entre 12000 et 490000 mais le standard est de 40000(20*20), c'est-à-dire 20 rangées par 20 colonnes tous les 10 cm². La qualité d'un tapis s'exprime en texture. C'est de la finesse et du nombre de points par m² que dépend évidemment le prix.³⁵

V - L'art du tapis en Algérie

Le tapis traditionnel algérien à travers les siècles sans la moindre ride et donne aujourd'hui la pleine mesure d'un talent transmis de génération en génération, c'est un savoir-faire artisanal dévolu aux femmes qui se transmet de mère en fille. Un métier sur lequel l'âge n'a pas eu d'effet. Les formes et les styles authentiques ont été sauvegardés même si des touches de modernités ont été incluses sur certains tapis.³⁶

Les tapis algériens ont été produits d'avant 1830 à 1860. D'un point de vue formel, ils peuvent être divisés en 6 types différents : Freschias, Zerbias (tapis hauts en laine), Hembels, Guetif, Matrah, Djellouls (tapis bas). Les principaux centres de fabrication sont situés à Alger, Aflou, Aumale, Biskra, Batna, Bou-Saada, Chellala, El-Oued, Kaala, Ouad-Souf, Sétif, Saida, Tiaret, Tlemcen, etc...

Des spécialistes, appelés « reggams », allaient de tribu en tribu donner des leçons de tissage. Le reggam était loin d'être un artiste ; il se contentait de maintenir, en la déformant quelquefois, la tradition qu'il avait reçue de ses pères. Il travaillait sans document, portant, disait-on, le dessin dans son cœur.³⁷

Les tapis faits à la main sont un véritable moyen de transmettre des repères, une histoire et une culture qui sont liés au bas de la société. Il exprime la vie quotidienne des tisserands à travers des symboles complexes, des figures géométriques et des dessins abstraits significatifs. Ces tapisseries traditionnelles expriment fidèlement leur sentiment d'appartenance à chaque milieu social d'une région du fond de l'Algérie et leur culture ancestrale profondément enracinée à travers leurs caractères distinctifs.

Chaque région a son propre design, ses symboles et ses décorations, représentés par des motifs géométriques tels que des triangles et des losanges, ainsi que des paillettes et des glands typiques. La Kabylie, le Mineraï, Tlemcen et les Hauts-Plateaux sont les régions où le

35- www.theses.mu, Fatma Abidi, « optimisation des caractéristiques techniques et de construction des tapis artisanaux Tunisiens », p8.

36- <http://www.tribunelectures.com>. Consulter le 12/09/2021.

37- <http://quintessences.unblog.fr>. consulter le 12/09/2021.

pays possède une symbolique artistique exceptionnelle, une réelle culture et un positionnement identitaire. Les expressions artistiques et symboliques propres à chaque région sont incarnées par des dessins et des motifs copiés et habilement exécutés par les doigts de patients tisserands.

Ces tisserands fournissent des repères importants à travers leurs tapis élaborés. Ces repères ont un lien direct avec l'environnement social immédiat et l'imagination sociale en tant que valeur ornementale.

Le tapis constitue également une œuvre picturale dont l'authenticité s'identifie aux symétries des dessins qu'il comporte, et chaque région se reconnaît à travers les représentations et styles géométriques assortis de couleurs soigneusement choisies par les artisans.

A titre d'illustration le tapis d'Ait Hichem qui se distingue parmi les différents tapis en Algérie.

V-2 Tapis de Kabylie

Les tapis amazighs sont en laine (mouton, chameau...). Ils sont à usage familial, au sol ou au mur, voir religion, pour la prière. Malgré la menace, dans certains villages de Kabylie et de « Hodna », notamment au Mzab, l'art du tapis a été préservé. Il existe même des festivals de tapis, comme le festival Ait Hichem ou la vallée du Mzab, exposant des œuvres de toute l'Algérie.

Pour la seule Kabylie il y a plusieurs variétés de tapis, ceux d'Ait Hichem aux motifs transversaux, ceux de Aït Zmenzer et des Ouadhias. Dans le massif du Guergour au nord de Setif, il existe une forme de tapis originale dont les dimensions peuvent aller jusqu'à 8 mètres de long. Ce tapis mélange les motifs locaux et les influences orientales notamment ottomanes, souvent l'ornement est composé de motif floraux et des motifs hexagonaux au centre appelés « *mihrab* ». ³⁸

Le motif du tapis remonte à la très ancienne période paléolithique. Les produits de Kabylie et de la Vallée du Mzab sont également très similaires. En général, les tapis amazighs sont riches en couleurs et sont des décorations très appréciées.

38- <https://alamaghrebine.com>. Consulter le 14/09/2021.

VI- L'art du tapis a Ait Hichem

Chaque région d'Algérie a son propre style de tapis. Ces derniers sont différents dans les motifs et les couleurs, mais leur composition est presque inchangée. Généralement le tapis est fait de laine, parfois mélangée avec du poil de chèvre, afin d'obtenir un fil plus résistant, à l'origine du tapis. L'art berbère remonte à l'âge paléolithique. Pendant des siècles, les tapis ont été fabriqués dans la même tradition sur le même type de métier à tisser.

A l'écart des grandes civilisations de l'antiquité et loin des échanges culturels de la route de la soie, le tapis berbère a gardé son originalité dans les régions montagneuses de Ain El Hammam (Ait Hichem).

Les tapis sont des œuvres d'art fondées sur la connaissance de la civilisation des ancêtres humains, qui ont historiquement exprimé leurs connaissances à travers des moyens décoratifs, des sculptures et des peintures.

L'histoire des tapis Ait Hichem remonte à la fin du XVIII^e siècle. A cette époque, ce village de seulement 1 000 habitants n'avait d'autres ressources que l'argent envoyé par les étrangers, et bien sûr l'argent pour vendre les tapis tissés par les femmes. Le village compte aujourd'hui près de 4 000 habitants répartis dans trois régions, à savoir « *Ath Madi* », « *Ath Mandil* » et « *Ath Usbaa* », et continue de beaucoup bénéficier de cet artisanat local féminin.

Comparés aux autres tapis, les tapis kabyles sont réputés pour leur qualité et leur aspect. Ces tapis ont généralement un poids au mètre carré relativement élevé. En particulier, le tapis Ait Hichem sera lié à l'époque de Mme Abdeslam, l'institutrice de l'école de tissage. Depuis que les Français ont créé un centre de formation en 1909, l'activité de tissage dans la région a été relancée. Cette activité existe toujours par l'artisanat traditionnel des centres de formation professionnelle de Boukhalfa ou les tisserandes de la région d'Ait Yahia apportent leur soutien.

Une légende stipule que le mérite en revient à quelque famille des Ait Ouabane émigrées vers Ain El Hammam qui y apportèrent le secret de leur art, tombé aujourd'hui en désuétude dans son pays d'origine.³⁹

Le tapis d'Ait Hichem est un tapis rare qui s'apparente à un décor géométrique et qui se compose d'éléments simple, le décor est réparti en bandes dans le sens de la largeur, qui sont séparées par des parties unies.

39- Akkache Maacha Dahbia, « Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie », Mehdi, 2008, p 40.

C'est grâce à l'ancienne enseignante de la formation professionnelle, Mme Gnima, qui a utilisé pour la première fois du papier quadrillé pour créer un motif spécifique pour le tapis. Au fil du temps, la forme et la couleur du tapis évoluent constamment.

Le tapis demande beaucoup de concentration pour le faire, de l'expérience pour pouvoir travailler rapidement dans le façonnage, et du temps nécessaire pour la finition parfaite du travail, ceci dépend aussi de la rapidité des tisseuses. Pour réaliser un tapis moyen la tisseuse prend un mois à deux, d'où une production de trois quatre tapis durant l'année, toutes ces données sont opposées à celle de la tisseuses de l'atelier, sa période de travail est de trois trimestres et elles se reposent en été, le temps de réaliser un tapis chez les femmes tisseuses à l'atelier c'est presque de 15 à 20 jours ce qui fait 7 à 8 tapis par ans, et les prix des tapis varient d'un type à l'autre selon les dimensions, les motifs, les décorations.

Dans la fabrication des tapis, les femmes tissent des tapis de différentes dimensions. Par exemple un grand « a3ban » qui fait deux mètres sur deux se vend à cinq million de centimes pour une durée d'un mois et demi de travail, ce qui leur permet d'avoir un revenu mensuel de 22550 DA. On peut envisager une production annuelle de 8 tapis par femme qui réalisera un chiffre d'affaires de 180400 DA, un tapis moyen de 2 mètres sur 1 mètres coûte deux millions de centimes. Quant à un petit tapis de 1 mètres 50 sur 1 mètres 50 se vend à huit mille dinars dans les frais des tissages des tapis se différencient par rapport à leur dimension, les grandes dimensions sont plus élevées que les petites dimensions.

VII- Les procédés de fabrication

VII-1 Les techniques de fabrication d'un tapis

La technique du tissage consiste à réunir tout d'abord les moyens nécessaires utilisés pour une confection efficace du tapis. Cet artisanat servira à tout moment à réaliser toutes les tâches bien définies et leur conception commence par :

A- Le bobinage

L'opération qui consiste à former des pelotes de forme sphérique, l'opération de bobinage à trois buts principaux :

-Purger le fil des impuretés qu'il contient et améliorer sa résistance par l'élimination des parties faibles sans toutefois diminuer la qualité du fil.

-Exécuter des bobines de forme convenable permettant un dévidage (c'est une opération qui consiste à positionner les écheveaux sur la machine qui forme les bobines de laine).

- Enrouler la plus grande longueur possible de fil déterminée par avance et conciliable avec un dévidage normal.

Le bobinage s'effectue sur une machine dite « bobineuse » Si le fil est acheminé sous forme de « toron » par filage, la bobineuse est appelée bobine.

B- L'ourdissage

L'ourdissage est le fait que les fils sont placés parallèlement les uns aux autres pour former une chaîne de tapis. Les fils de chaîne sont installés sur la poutre inférieure (c'est la bobine sur laquelle on enroule la chaîne), une sorte de tissu, directement installé sur le métier à tisser) et enroulé autour de la poutre supérieure.

Cela permet d'obtenir la bonne qualité Cette technique était exécutée par trois femmes : deux femmes étaient assises par terre au bout du piquet, tenant la ligne de chaîne, et la troisième était debout, Comme le déclare M.Gaudry : « il s'agit de l'enrouler autour de trois piquets ». ⁴⁰

c- Le montage de la chaîne sur le métier

Une fois la chaîne (qui est le fil) préparée est enroulée sur l'ensouple supérieure qui est le rouleau en haut du métier à tisser. La chaîne est ensuite tendue est fixée sur l'ensouple inférieure qui se trouve en bas du métier à tisser, selon notre enquêté S.A tisseuse « rouleau magasinier du produit tissé ».

VII-2 Les outils de fabrication d'un tapis

A- L'ourdissoir

Il s'agit d'enrouler le fil autour de deux piquets qui s'appelle « isegra », ils sont fabriqués en fer de 40à60cm, cette technique faite par trois femmes, deux d'entre elles vont retenir le fil chacune à son côté et l'autre fait courir le fil.

40- Gaudry Mathéa, « la femme Chaouia de l'Aurès », préface de Tassadit Yacine, Chihab/awal, Alger, 1998, p 176.

B- Les ciseaux

On les utilise pour couper tout ce qui dépasse comme fil, une fois qu'on a un rangé ou plusieurs rangs de laine tissés.

C- Le couteau à crochet

D'une part, il sert à accrocher le fil et à faire les nœuds entre les chaînes, d'autre part, il peut être coupé plus tard.

D- Le fuseau

Utilisé lors du filetage à la main, il se compose généralement d'un bâton avec une bobine, et l'objet lourd stabilise l'outil lorsqu'il tourne.

VII-3 Les éléments de fabrication du tapis

- a- Les ensouples :** sont faits de deux morceaux de bois ou en fer que l'on plante dans le sol, la distance entre ces deux bâtons détermine la largeur qu'auront les tapis, leur longueur est d'environ 2 mètres à 3 mètres « *Afeggag u fella* » qui sert à fixer pour tenir la chaîne qui joue le rôle d'ensouple enrouleur. Selon Chantreaux « *afeggag* » pluriel « *ifeggagen* » ensouple du métier à tisser, « *afeggag ufella* », ensouple dérouleur ou supérieur, « *afeggag n wadda* », ensouple enrouleur ou inférieur.

- b- La barre de lisse :** ce sont deux barres de fixation, une barre près du sol et une autre en hauteur, sont faites en bois ou en fer. Elle sert à encercler les fils qui sont passés autour de cette barre, on prend un et on laisse l'autre pour qu'il puisse avoir un croisement de fil, un on le retire en avant, l'autre en arrière.

- c- Les montants :** ce sont deux montants verticaux, ont une hauteur de 2 mètres 50, on les tient avec trois cordes, l'un en l'attache au plafond, l'autre au pilier de la maison et le troisième réunit les deux montants.

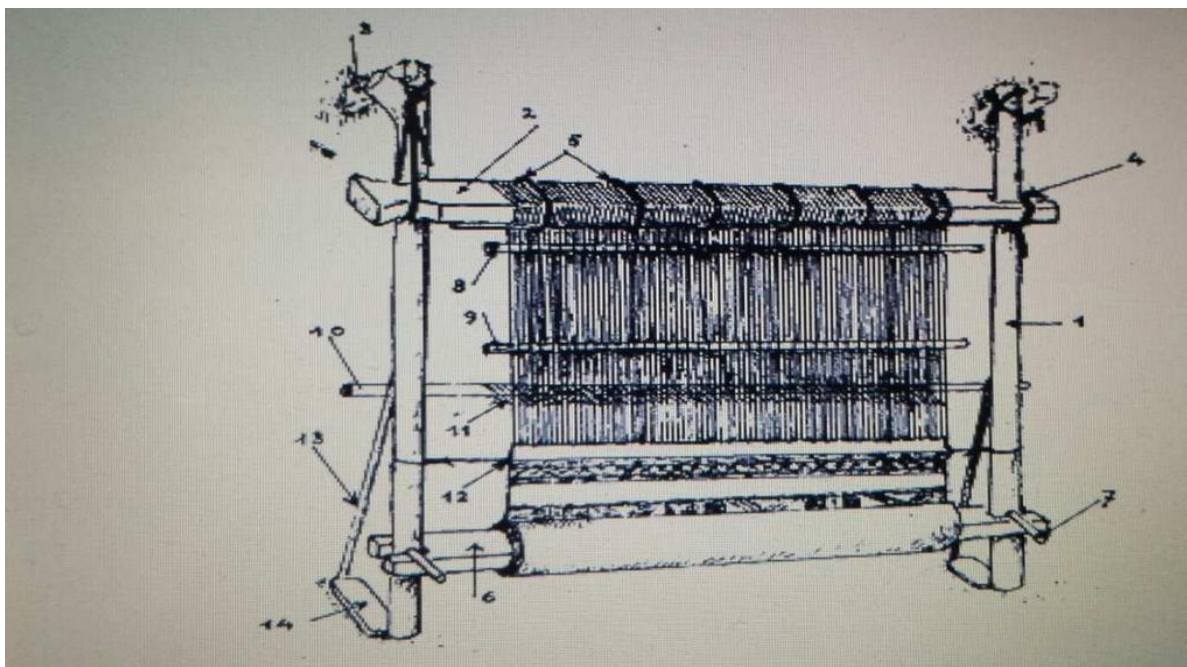


Photo1 : Azetta. Le métier à tisser domestique⁴¹

Légende

1. Montants verticaux.
2. Ensouple supérieure.
3. Chevrons de la toiture ou du mur auxquels on fixe les montants verticaux.
4. Grosse corde qui maintient les montants.
5. Cordeliers fine et solide qui sert à attacher la nappe de chaîne sur les ensouples ; elle est peu visible quand la nappe est enroulée.
6. Ensouple inférieure.
7. Cheville qui traverse chaque montant pour caler à sa place l'ensouple inférieure.
8. Roseau supérieur immobile
9. Roseau inférieur que l'on abaisse et relève pour croiser les fils de chaîne.
10. Bâton de lisse.
11. Ilni
12. Tendeurs : (mâchoires de fer) pour maintenir la largeur du tissage
13. Tendeurs : bois en arcs-boutants qui maintiennent la tension du bâton de lisse.
14. Grosses pierres qui maintiennent le pied de chacun des tendeurs 13.⁴²

41- Genevois Henri, Sut tadut, La laine et le rituel des tisseuses, Achab, Fort National, 1970, p 30.

42- Idem, p 31.

VIII- La signification des motifs sur le tapis

Le tapis d'Ait Hichem se caractérise par la symétrie des dessins et motifs qui le composent, cette symétrie se recoupe dans le sens longitudinal et transversal, alors le décor géométrique rectilinéaire emploie un nombre restreint d'éléments simples, mais dans leur composition ils ont une richesse de figures inattendues il est totalement organisé.⁴³

Les dessins sont faits toujours en blanc décorés à l'intérieur avec des couleurs variés, le décor est réparti en bandes horizontales, et les grands motifs sont fait debout ou bien couchés. La ligne continuait « *erqum s yiðes* » couché, exemple « *bu xemsa* », « *bu qeru* » ou « *bu warquqen* », Chantreaux déclare : « *rqem s yiðes* » dessin répété sans discontinuité, tahzamt ». ⁴⁴ Elles peuvent aussi être en bandes verticales, présentent des motifs debout comme « les queues de figues ». Selon Chantreaux : « *rrqem s ibeddi*, dessin formé de motifs isolés qui répètent sans solution de continuité ». ⁴⁵ Et ces motifs sont séparés par des petits motifs ou des parties unies avec la couleur blanche.

VIII-1 Les grands motifs

a- Le dessin a trois points (*Butlata*)

C'est un motif qu'on fait coucher d'une manière verticale, il est le premier motif qu'on réalise dans « *aaban n teslit* » *aaban* c'est un grand tapis qui sert à couvrir, et pour le décorer aussi. Les dessins qu'on fait à l'intérieur de ce motif « *butlata* » on les appelle « *tuccar* » et « *axxerbabuc* ». C'est un signe de solidarité et d'entraide comme nous témoigne L.G « ce motif est très difficile à réaliser, souvent nous le tissons a deux pour le finir rapidement, c'est pour cela qu'il est signe d'entraide » ⁴⁶.

43-La revue, festival culturel local du tapis d'Ait Hichem, 2012.

44-Germain Chantreaux, Le tissage sur haut lisse à Ait Hichem et dans le Haut-Sébaou, Revue africaine, 1941, P 272

45-Idem, p 261.

46- Entretien réalisé avec madame L.G, le 16/05/2021.



Photo2 : Le dessin a trois points (*Butlata*)⁴⁷

b- Les queues de figes « *iqedmir n tbexist* »

C'est un motif qu'on fait debout, il a l'intérieur des queues de figes. La signification des couleurs employées à l'intérieur : le vert signifie la verdure et la paix, le jaune signifie le soleil, le bleu signifie le ciel et la mer, et le rose signifie les fleurs.

Ce motif signifie la richesse car les figes sont un produit de terroir, la maison qui possède des figes et considérée comme riche et signe de prospérité. Selon l'enquête L.Z « Autrefois quand la femme tissait ces motifs, ça voulait dire qu'elle était heureuse et stable dans la maison de son mari ». ⁴⁸



Photo3 : Les queues de figes « *iqedmir n tbexist* »⁴⁹

c- « *Bu querru* »

C'est un motif vertical couché, c'est les petits triangles qu'on voit en blanc, ceux qui sont remplis « *tu amirin* » et les autres qu'on voit juste entouré avec le blanc à l'intérieur vide « *timexla* », ce motif signifie la protection et la sécurité. D'après A.D « la femme exprimer la protection et la responsabilité du foyer ». ⁵⁰

47- Photo prise, 11/04/2021, par nous-mêmes.

48- Entretien réalisé avec madame L.Z, le 18/05/2021.

49- Photo prise, 11/04/2021, par nous-mêmes.

50- Entretien réalisé avec madame A.D, le 18/05/2021.



Photo4 : « Bu querru »⁵¹

d- « Bu les bandes »

C'est un motif qu'on fait debout, il est séparé par les yeux de perdrix. Il signifie la fidélité et l'amitié entre les gens.



Photo5 : « Bu les bandes »⁵²

e- « Bumeya »

C'est un motif vertical au milieu de « *aaban* » car c'est le plus grand motif parmi les autres, il est composé de losanges, comme en témoigne L.W « ça veut dire un gâteau au miel, il signifie quelque chose de sucré et de bon ». ⁵³

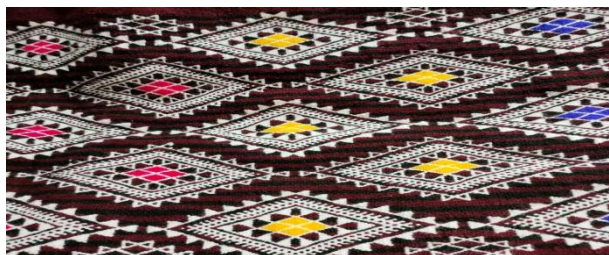


Photo6 : « Bumeya »⁵⁴

51- photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

52- Photo prise le 11/04/2021, par nous-mêmes.

53- Entretien réalisé avec madame L.W, le 23/05/2021.

54- Photo prise le , 11/04/2021, par nous-mêmes.

f- «Pied de coq»

C'est un grand motif qu'on fait dans « *axxellal* » (couvre-lit en blanc et décorer en noir) c'est un motif qui a une forme d'un pied de coq, c'est pour ça qu'on lui attribue cette appellation.

Ce motif est considéré comme un symbole de sacrifice, comme nous le déclare H.Y « dans notre société, pour chaque occasion comme par exemple « *yennayer* » le nouvel an berbère, on sacrifie un coq ». ⁵⁵



Photo7 : Pied de coq⁵⁶

g- Celui qui a cent perdrix « *bu meya tsekrin* »

C'est un motif horizontal, il est constitué de tous les motifs qu'on trouve dans « *aaban* », pour faire plus beau et plus grand, la base de ce dessin au milieu est appelé étoiles. Selon notre enquêtée L.W « ce motif signifie la beauté de la femme »



Photo 8 : Celui qui a cent perdrix « *bu meya tsekrin* »⁵⁷

55- Entretien réalisé avec madame H.Y, le 23/05/2021.

56- Photo prise le 11/04/2021, par nous-mêmes.

57- Photo prise le 11/04/2021, par nous-mêmes.

h- Dessin de cinq points « *Bu xemsa n berbère* »

C'est un dessin composé de différents petits motifs les dessins de « *aaban* » que ce soit « *tuccar* » ou « *timexla* », « *axerbabuc* », et les étoiles à l'intérieur. Cette appellation est rarement utilisée par les femmes tisseuses d'aujourd'hui, elle utilise seulement bu « *xemsa* ».



Photo 9 : Dessin de cinq points « *Bu xemsa n berbère* »⁵⁸

VIII-2 Les petits motifs

C'est avec les petits motifs qu'on commence « *a3ban* », on les utilise aussi pour séparer un grand motif d'un autre.

a- La tête du serpent « *aqeru bezrem* »

On commence toujours un tapis avec ce motif, il a la forme d'une tête de serpent, selon Jean Bernard Moreau : « le serpent est un symbole de fécondité et de fertilité....il apparait porteur de graines de semences (points) les quelles sont fécondées par les pluies (flèches) et produisent la végétation. »⁵⁹ D'après notre enquête de terrain, lorsque ce signe est porté sur le tapis cela veut dire que la femme a protégé sa famille, pour éviter la malédiction et le mauvais œil sur la maison, selon madame L.G « c'est un signe de protection et de virilité ».

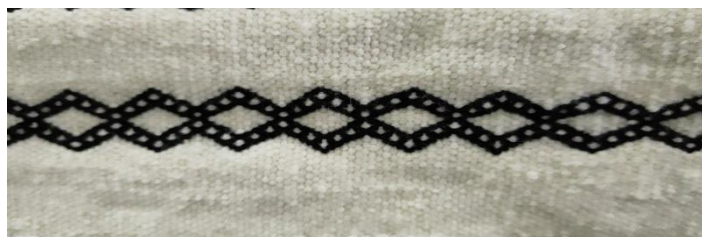


Photo 11 : La tête du serpent « *aqeru bezrem* »⁶⁰

58- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

59- Jean Bernard Moureau, Les grands symboles méditerranéens dans la poterie Algérienne, société d'édition et de la diffusion3, Alger, 1976, p110

60- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

b- « *Bu les fleurs* »

C'est le deuxième petit motif qu'on fait dans le tapis après le premier grand motif, on lui donne cette appellation car il ressemble aux fleurs du printemps. D'après A.D tisseuse « Il signifie la paix ».



Photo 12 : « *Bu les fleurs* »⁶¹

c- Les étoiles

Ce sont des petits motifs qu'on fait entre les grands motifs. Selon S.A tisseuse « on lui attribué cette appellation car il a une forme qui ressemble à des petites étoiles ».⁶²

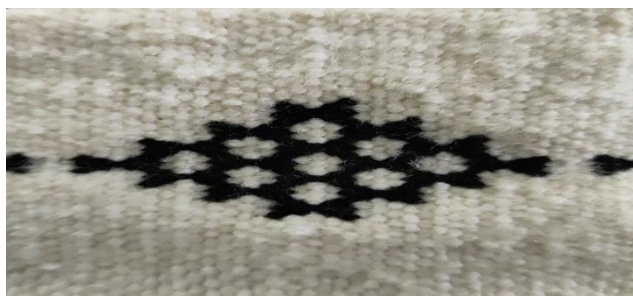


Photo 13 : « Les étoiles »⁶³

d- « *Tixerbabucin* » :

C'est un petit motif qu'on fait entre les grands motifs. D'après L.G tisseuse « il est composé de : « le Beige » c'est le petit caret en rouge, de « *i3ewzen* » les traits qui sont droit, et de « *tuccar tu3mirin* » le contour en noir comme les zigzags ».

61- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

62- Entretien réalisé avec S.A, le 26/05/2021.

63- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

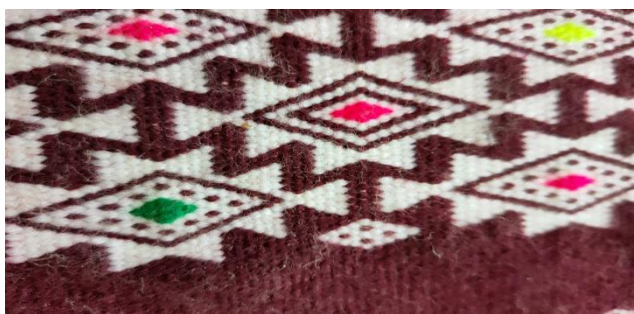


Photo 14 : « *Tixerbabucin* »⁶⁴

e- « *Tibunissin* »

Ce motif est le plus simple des dessins que réalisent les apprenties pour la première fois, il est composé des petits carrés qui se tissent sur une ligne continue, on le fait dans « *axellal* » en trois rangées et dans « *aaban* » en cinq rangées.



Photo 15 : « *Tibunissin* »⁶⁵

f- « *La grébiche* »

Ce motif c'est celui qu'on fait aux bordures de chaque grand motif, on le fait surtout lorsqu'il nous reste beaucoup de fils à la fin du motif, les tisseuses disent qu'il ne signifie rien. Ce signe ne porte pas de charge symbolique pour la femme tisseuse.

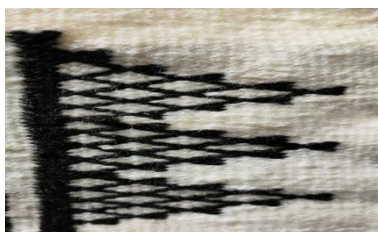


Photo 16 : « *La grébiche* »⁶⁶

64- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

65- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

66- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

g- « Tizuyag »

Il s'agit d'un motif moyen réalisé sur le bord du tapis, c'est une ligne continue du début à la fin du tapis. Selon L.W « *tizuyag* » ça veut dire un collier, c'est un signe de beauté ».



Photo 17 : « Tizuyag » ⁶⁷

IX- La femme tisseuse :

« Dans toute la Kabylie, le tissage est un travail exclusivement féminin, si dans de nombreuses régions ce travail est devenu un métier, il n'était autrefois qu'une activité domestique parmi d'autres. La femme berbère s'acquittait d'un nombre élevé de tâches, elle ne pouvait consacrer tout son temps à la réalisation d'une seule. Il lui arrivait, néanmoins de vendre sa production excédentaire ou de prendre des commandes surtout si elle était dans le besoin »⁶⁸

La femme kabyle a joué un très grand rôle en étant un acteur dynamique et permettant à toute une région de se développer à travers cette activité artisanale⁶⁹, les femmes étaient initiées très jeunes au tissage.

Les femmes d'Ait Hichem notamment sont initiées dès l'âge précoce au tissage. Elles sont des artistes nées, révélant leur imagination et leur audace à travers l'art textile, original, riche en histoire, mais surtout chargés d'un sens profond, chaque tapis représente l'expression

67- Photo prise le, 11/04/2021, par nous-mêmes.

68- M.AKLI Haddadou, « guide de la culture berbère, Edition, Talantikit, Béjaia, 2013, p 146-147.

69- <http://www.lemidi-dz.com>, consulté le, 30/11/2021.

de la vie quotidienne à travers des symboles géométriques et colorés. Dans chacune de ces œuvres, les femmes d'Ait Hichem expriment leurs émotions, leurs joies, leurs peines. Le travail de la laine est source de prestige pour la femme kabyle, un proverbe kabyle dit : « La femme qui travaille la laine a des doigts fleuris »⁷⁰. Son travail a une grande valeur, on dit d'elle : c'est un trône d'or.

A l'époque chez les kabyles une femme qui ne savait pas tisser était renvoyée chez elle, selon Makilam « En Kabylie, la femme qui ne sait pas tisser est comme une louche, avec qui on ne peut pas servir le bouillon. Cette image montre comment la femme comparée à une louche sert à recueillir la nourriture des humains et aussi que c'est elle qui la leur transmet ».⁷¹

Le tissage autrefois, était une caractéristique d'une femme capable de tenir un foyer. Elles tissaient la laine des burnous pour leurs maris. Pour l'homme ce travail de la laine c'est une notion indispensable, selon M.Gaudry : « Le travail de la laine est d'ailleurs la principale notion qu'elle doit posséder, celle que l'homme considère comme indispensable »⁷²

Le tissage n'a pas de période précise pour le faire, mais il est considéré comme un métier hivernal. La femme kabyle, dès qu'elle a fini son ménage, se place derrière son métier, travail sans répit, tard dans la nuit accompagnée par ses nobles chants qui lui donnent du courage de continuer de travailler. Ce tissage rentre dans la vie intime de la femme, car elle exprime ce qu'elle ressent. Selon Makilam : « la chaîne en métier et dans sa position dans la maison et par sa présence intégrée dans la vie concrète et invisible de l'environnement vivant de la femme kabyle, nous allons voir que son tissage et le reflet de la vie intérieure de la femme dans son aspect le plus intime »⁷³

70- Basagagna Ramon et Sayad Ali, « habitat traditionnel et structure familial en Kabylie, in : Revue de l'occident musulman et de la méditerranée, n°19, 1975, p 120.

71- MAKILAM : « la magie des femmes Kabylie et l'unité de la société traditionnelle », l'Harmattan, Paris, 1996, p 129.

72- Gaudry Mathéa, « la femme Chaouia de l'Aurès », préface de Tassadit Yacine, Chihab/awal, Alger 1998, p 166.

73- MAKILAM, la magie des femmes Kabylie et l'unité de la société traditionnelle, l'Harmattan, Paris, 1996, p 118.

Conclusion

Dans ce deuxième chapitre on a eu l'occasion de présenter l'art du tapis en général dans le monde, en Algérie puis de l'art du tapis à Ait Hichem en particulier.

L'activité du tissage est l'une des activités artisanales les plus fastidieuses, nécessitant l'accomplissement de plusieurs étapes pour donner corps au produit souhaité.

Les tapis Ait Hichem sont connus pour leurs riches motifs décoratifs et leurs riches symboles. Son histoire raconte l'histoire des tisseuses. Chaque thème a sa propre forme et couleur et sa propre signification.

Dans ce chapitre on a donné un petit aperçu sur les différentes procédures de préparation et de fabrication du tapis à la main en employant différents outils et techniques utilisés dans cette activité.

Nous avons aussi abordé la signification de certains motifs figurants sur les tapis confectionnés à Ait Hichem.

Chapitre III
CADRE PRATIQUE

Introduction

Le Djurdjura Kabylie, la partie nord de l'Algérie, est habitée par des berbérophones depuis l'enfance. La Kabylie en raison de sa situation côtière a assimilé des influences de plusieurs civilisations. Ces régions sont spécialisées dans le tissage, de vieilles traditions malgré l'absence importante de l'activité de l'élevage ovin.⁷⁴

Le massif du Djurdjura est une région montagneuse qui se compose de plusieurs localités kabyles et chaque une d'entre elles contient des limites géographiques et une organisation sociale et des activités économiques propres à elle.

Le village d'Ait Hichem qui appartient à la commune d'Ait Yahia. Ce chapitre fera l'objet d'une étude monographique, l'aperçu historique de la commune d'Ait Yahia, sa délimitation géométrique, les caractéristiques socio-économiques de la commune, la densité de la population et par la suite nous allons présenter le village d'Ait Hichem.

Cette section traite de la présentation de notre zone de recherche et l'analyse de quelques indicateurs socio-économiques qui vont nous permettre de bien nous situer et d'avoir assez d'informations qui nous permettront d'approfondir notre recherche.

Dans la deuxième partie de notre chapitre pratique nous allons analyser les réponses obtenues lors de nos entretiens. Des changements sociaux et la mondialisation ont des répercussions sur la société kabyle, mais aussi sur les différents artisanats que pratique la région. Parmi eux l'activité de tissage qui n'est pas épargnée, nous allons voir les différents changements sur le plan du lien dans lequel s'exercent ce métier, les matières et les outils utilisés, sans oublier de parler de la charge symbolique.

74- Rabah Abiout, artisanat traditionnel d'Algérie, le génie d'un peuple, SHFAR, p20.

I-Présentation de la commune d'Ait Yahia

I-1- Les limites géographiques de la commune

La commune d'Ait Yahia est située à 60 km au sud-est du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle est accessible d'une part :

Par la RN N°71 qui traverse la commune du nord-est au sud passant par le chef-lieu.

D'autre part : par le chemin de wilaya, CW10 venant de SOUAMAA et le CW 150 venant de MEKLA.

La délimitation du territoire de la commune d'Ait Yahia est donnée comme suit :

- Au nord par les communes : IFIGHA, SOUAMAA, et AIT KHELILI.
- A l'est par les communes : ILLOULA OUMALOU, IMSOUHAL et IFERHOUNENE.
- Au sud par la commune : d'ABI YUCEF
- A l'ouest par les communes : D'AIN EL HAMMAM, D'AIT AGGOUACHA et MEKLA.

D'une superficie de 52,44 km², la commune d'Ait Yahia compte 14439 habitants (RGPH 2008) répartis sur le chef-lieu de la commune et ses 47 villages.

L'altitude moyenne est de 850m avec des crêtes allant jusqu'à 1100m et avec un climat méditerranéen et montagnard se caractérisant par :

- Un hiver pluvieux, neigeux et les températures qui descendent en dessous de 0°.
- Un été chaud et sec mais tempéré par l'effet de l'altitude.⁷⁵

75- Révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune d'Ait Yahia.

I-2- Histoire de la commune d'Ait Yahia

Le Âarch, Ait Yahia faisait partie de la commune mixte de Djurdjura,⁷⁶ puis de la commune de Ain El Hammam jusqu'en 1984 (loi du 4 février 1984 portant sur le nouveau découpage administratif), date à laquelle cet Âarch est devenu une commune à part entière.⁷⁷

La montagne la plus élevée de la tribu c'est celle sur laquelle est érigé le village de Koukou rendu célèbre par Marole et Léon l'africain,⁷⁸ « l'établissement des Belqadi dans la vallée du sébaou leurs camps de retranchement fortifié se situait à Koukou, ».⁷⁹ Ce village est l'un des villages les plus importants de la tribu. Selon E. Carette « c'est ce village dont le chef, au temps de Marmol [...] se faisait appeler Roy de Koukou était de bonne maison, et de race du seigneur d'Alger qui périt victime de la perfidie de Barberousse, ce qui n'empêcha pas le Roy de Koukou de donner plus tard une de ses filles au célèbre corsaire ».⁸⁰ Et la forteresse, qui veut dire un lieu doté de construction et de défenses destiné à protéger toute une région, dont les Belqadi, ont eu des relations mouvementés avec les sultans d'Alger.⁸¹ Ajouté à cela le royaume de koukou selon Henri Genevoix: « quoiqu'il soit d'une première capitale des Bel-Qadi village d'Aourir, on les voit par la suite installés sur le piton de Koukou de At Yahia c'est là qu'ils ont bâti un vaste château-fort dans une position très forte ».⁸² C'est pour cela que les auteurs dans ce temps leurs donnaient le nom le Rois de Koukou, ainsi le territoire qu'il gouverne s'appelle « le Royaume de Koukou ou les Zouaouas ».⁸³

Aussi la région d'Ait Yahia est connue par Chikh Mouhend Oulhoussine mort sans laisser de descendants, par contre il a légué la réputation d'une forte sagesse ainsi de sa sainteté dont les gens ont recours dans les cas les plus divers. Par exemple : la fille avant son mariage et pour quelle fasse un heureux mariage on lui apportera de l'eau du puits du Chikh pour se laver ou bien on la conduira se baigner dans ce puits.⁸⁴

76- Alain Mahe, Histoire de la grande Kabylie, Bouchene, Paris, 2001, p 384.

77- Idem, p 591.

78- Emile Carette, Etude sur la Kabylie proprement dite, Bouchene, Paris, 1849, p 190.

79- Idem, p 58.

80- Idem, p 191.

81- Camille Lacoste-Dujardin, dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, La Découverte, Paris, 2005, p 57.

82- Henri Genevoix, Légende des rois de koukou : Sidi Amer Ou-Elqadi Sidi Hend, Le Tunisien, mai 2015, p 4.

83- Idem.

84- Henri Genevoix, légende d'un saint Chikh mouhend oulhoussine, contribution à l'étude de la vie religieuse, FDB, Fort National, 1967, p 1.

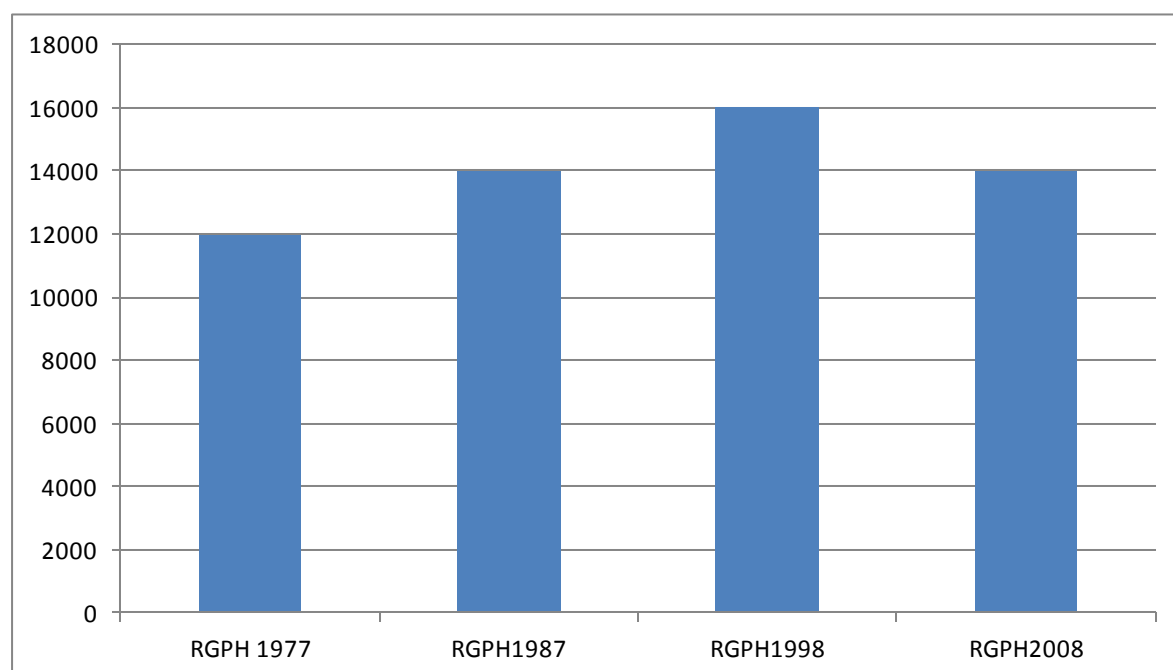
Enfin, un des descendants de ce célèbre saint a été un des leaders de la révolution algérienne et une figure du combat démocratique national pour beaucoup d'algériens. Ait Ahmed Hocine enterré le 1er janvier 2016 dans sa terre natale.

II- Les caractéristiques socio-économique de la commune d'Ait Yahia

II-1- Population

L'essentiel de cette sous-section est tiré du PDAU (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme) de la commune de Ait Yahia.

Le volume de population de la commune d'Ait Yahia est passé de 12617 habitants en 1977 à 14173 habitants en 1987 soit un taux d'accroissement de 1%, elle est passée de 14173 en 1987 à 16485 habitants. En 1998, soit un taux d'accroissement de 1%. Durant la dernière décennie, la commune d'Ait Yahia a connu un taux d'accroissement négatif de la population de -1.3% passant de 16485 habitants en 1998 à 14439 en 2008.⁸⁵



Graphique 1 : « EVOLUTION INTERCENSITAIRE DE LA POPULATION »⁸⁶

85- Révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, chapitre II les caractéristique socio-économique de la commune d'Ait Yahia, p 15.

86- idem.

L'étude comparée des résultats des quatre derniers recensements (RGPH : 1977, 1987, 1998, 2008) souligne la différence entre les tendances. La population était en augmentation entre 1977 et 1998, avec 3868 habitants sur une période de 21 ans. On assiste ensuite à une baisse de la population de 1998 à 2008 avec 2046 habitants sur une période de 10 ans.

II-2- La densité de la population

Commune	Superficie de la commune (km ²)	Population 2008	Densité population (hab./km ²)	Population ACL ⁸⁷	Population villageoise	Densité (hab./km ²) de la wilaya
AIT YAHIA	52 ,44	14439	276	2513	11926	383

Tableau 1 : la densité de la population⁸⁸

D'après le tableau, la densité moyenne de population d'Ait Yahia est de 276 habitants/km², cette dernière est inférieure à celle de la Wilaya qui compte 383 habitants/km². Nous avons remarqué que la population du village domine, représentant 82,59 % de la population totale de la ville.

II-3- habitation

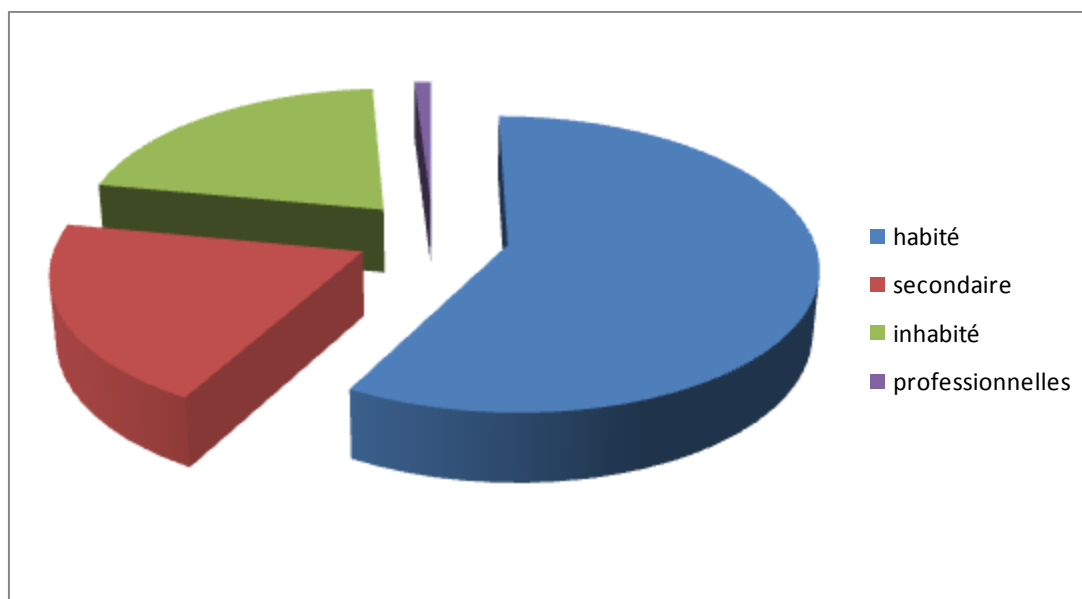
Selon le RGPH (Recensement Général de la Population et Habitat) 2008, la commune compte 4333 constructions dont 2503 habitées, soit 58%, 833 des logements secondaires soit 20%, et 915 inhabitées soit 21% et 32 occupées par des activités professionnelles soit 1%.

La commune dispose de trois typologies d'habitats : l'habitat traditionnel, l'habitat individuel et l'habitat collectif.

Selon RGPH (Recensement Général de la Population et Habitat) 2008, la commune compte 45 immeubles co- propriétés, 1350 maisons individuelles, 194 maisons traditionnelles, 2 constructions précaires et 31 constructions autres ordinaires et non définies.

87- ACL= Agglomération Chef-Lieu.

88- Révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, chapitre II les caractéristique socio-économique de la commune d'Ait Yahia, p 16.



Graphique 2 : « OCCUPATION DES LOGEMENTS »⁸⁹

III- Les activités économiques dans la commune d'Ait Yahia

III-1- L'artisanat

Le tapis berbère produit par les femmes du village d'Ait Hichem est une richesse importante pour la commune d'Ait Yahia. Ce patrimoine artisanal est l'un des atouts économiques les plus importants de cette commune. Cette activité était présente dans chaque maison de ce territoire et à l'époque on confectionnait des vêtements pour hommes et femmes, des tapis, des couvertures et des burnous. En revanche aujourd'hui on fabrique seulement des tapis, couvertures et burnous et ces derniers étaient appréciés dans les villes et se vendaient partout en Algérie et même à l'étranger. En suite ces tapis se confectionnaient dans des ateliers privés dédiés à la tapisserie qui ont fait la réputation de la région.

Selon l'annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou (2009-2010) le nombre de petites et moyennes entreprises (PME) à Ait Yahia est de 234 unités. Le nombre total d'artisans est de 72. Ce nombre ne représente que 1,18% du nombre total d'artisans au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou qui est de 6054. Sur les 72 artisans recensés, 27 pratiquent l'artisanat

89- Révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, chapitre II les caractéristique socio-économique de la commune d'Ait Yahia, p 16.

traditionnel et d'art, 8 pratiquent l'artisanat de production de biens, et 37 artisanats de production de services.⁹⁰

III-2- Industrie

Lors de notre enquête de terrain, nous avons recensé 01 unité de confection de vêtements (COTITEX) qui se situe au chef-lieu de la commune d'Ait Yahia, 01 unité de fabrication de papier qui se situe dans le village de *Taka*, 10 feronnrières, 12 menuiseries, 04 huileries industrielles, le centre de formation artisanal se trouve à l'entrée du village d'Ait Hichem.

III-3- Commerce

Selon l'annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, au 31/12/2010, la commune d'Ait Yahia dispose de 362 commerçants dont 2 grossistes distributeurs, 2 boulangeries et une (01) superette. On remarque qu'il manque beaucoup de commerce dans cette région ce qui pousse les habitants à se déplacer au chef-lieu de la Wilaya.

III-4- Tourisme

La commune d'Ait Yahia présente des potentialités culturelles artisanales et naturelles remarquables qui ne demandent qu'à être exploitées pour encourager et promouvoir l'activité touristique notamment par la présence d'une production artisanale de tapisserie d'Ait Hichem, dont un festival qui se tient annuellement pour promouvoir le produit.

Il y'a lieu de noter aussi l'existence des vestiges de l'ancien *Royaume de Koukou* (mur en ruine) dans le village de *koukou* ainsi que le mausolée et la maison de Chikh Mohand Oulhoucine comme lieu de pèlerinage culturel et spirituel.⁹¹

IV- Présentation du village d'Ait Hichem

Ait Hichem est un village de Kabylie, chef-lieu de la commune d'Ait Yahia, dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Le village est perché sur une crête de 1153m d'altitude, il est situé à trois kilomètres de Ain El Hammam, selon L.chantréaux : « la crête qu'il coiffe et qui plonge

90- L'annuaire de l'assemblée populaire communale de la wilaya de Tizi - Ouzou.

91- Révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, chapitre II les caractéristique socio-économique de la commune d'Ait Yahia, p 20.

au nord-est vers la vallée du haut *Sébaou* ou *Asif Boubhir* est comprise entre *Asif lemkerda* et de *Asif tagounit* ». ⁹²

Il est limité par *Bushel* et *issendlene* au Nord, *tafrawt* au Nord-Est, *Ait Ziri* à l'Est, *Ait Mlal* et la ville de *Ain El Hammam* au Sud, *Budafal* à l'Ouest.

Le village est peuplé de 5000 habitants en 2020, Ait Hichem se compose de trois petits Hameaux : *Ait Wesbaa* , *Ait Madhi* , *Ait Mendil* et récemment *Ssebt* qui est le quartier où est implanté l'actuel chef-lieu de la commune d'Ait Yahia appelé aussi *axnaq userdun* , on y trouve en plus de la mairie plusieurs locaux commerciaux, des appartements ainsi qu'une usine de prêt à porter (cotitex). ⁹³

V- Historique du village

En 1939, le village d'Ait Hichem n'était pas le village le plus importants de la tribu, puisque celui de *Takka* situé à six kilomètre d'Ait Hichem, était le plus peuplé et le plus industriel et où résidait *l'Amin el Arch* chef de la tribu était des Ait Hichem et issu d'une famille du Bachagha Abdeslam, et une lutte d'influence était vive entre ces deux villages.

En 1854, les français venaient s'installer au village, alors les troupes du Maréchal Rondon vinrent camper à ses pieds, sur l'emplacement de son marché le *ssebt d' Ait Yahia* . Pour soumettre l'instruction de *Boubeghla* , et ce marché domine toute la région environnante. ⁹⁴

Concernant l'activité artisanale dans la commune, l'école d'artisanat d'Ait Hichem et la plus ancienne école de toute la Kabylie, construite en 1892 à l'époque coloniale. La maison du tapis est inaugurée et baptisée le 08/03/2002 au nom de « Ghenima Ait Issad » une grande dame du métier de la tapisserie. ⁹⁵ Une école d'apprentissage est conçue de manière à enseigner plusieurs métiers, d'avoir en fin de cycle un diplôme. Cette formation permet aux stagiaires d'apprendre d'une manière ordonnée et universelle tous les aspects théoriques et pratiques, donc l'apprentissage du métier à tisser dans l'école du tissage se fait en deux partie ; théorique et pratique. La partie théorique dans laquelle l'apprentissage se fait avec des supports pédagogiques qui consiste à apprendre le dessin des motifs sur les feuilles millimétrées, et la partie pratique consiste à mettre en œuvres les acquis théoriques dans des

92- Germain Laoust Chantreaux, Kabylie coté femmes, la vie féminine à Ait Hichem, Edisud, 1990, p 22,23,24.

93- L'annuaire de l'assemblée populaire communale de la wilaya de Tizi- Ouzou.

94- Germain Laoust Chantreaux, Kabylie coté femmes, la vie féminine à Ait Hichem, Edisud, 1990, p 22.

95- Hanoteau et Letourneaux, La Kabylie et les coutumes kabyles, Augustin Challamel, Paris, 1873, p 247.

ateliers réservés au tissage. Cette école était destinée à préparer des ouvriers à l'apprentissage des techniques mais aussi à des métiers qui leurs permettront de trouver un travail.

En 1956 et 1957, l'école a fermé ses portes à cause de la guerre de libération nationale, ce qui a suspendu les activités d'enseignement jusqu'en 1963 l'année où l'école put rouvrir ses portes, grâce à l'intervention salutaire de deux personnalités, Hocine ait Ahmed et le colonel Mohend Oulhadj, ces eux qui ont versée 2000 anciens Frans français à la Moudjahida Ait Issad Ghnima pour qu'elle relance les activités de l'école⁹⁶.

VI- Organisation social du village d'Ait Hichem

L'organisation sociale kabyle, à l'instar de celle qui caractérise l'ensemble du monde berbère, repose sur deux fondements : un ordre lignager sur lequel se construit un système de fédération, ce système articule des unités sociales incluses les unes dans les autres : plusieurs lignagers *axerrub*, *adrum* constituent le village, plusieurs villages se regroupent en tribus, les tribus pouvaient elles-mêmes se regrouper en confédération.

Le village d'Ait Hichem se devise en deux grand clan « clan d'en haut » groupé d'*Ait Mendil* et le « clan d'en bas » c'est les *Ath Ousbaa* entre ces deux clan y'a une opposition dans les coutumes, dans les lois.

Tajmaat dans le village d'Ait Hichem, désigne l'assemblée des hommes, aussi le lieu d'assemblée en Kabylie selon Bourdieu « l'assemblée du clan ou du village est en fait un conseil d'arbitrage ou même un conseil de famille... la *Tajmaat*, ou toutes les familles sont représentées, incarne l'opinion publique dont elle éprouve ou exprime les sentiments et les valeurs, dont elle tient sa puissance morale ».⁹⁷

De nos jour, *Tajmaat* ou comité du village, a un aspect important dans l'organisation sociale du village kabyle, peut se concevoir dans perspective d'une anthropologie dynamique à travers les grandes transformations qu'a connues la *Tajmaat* du village, « le comité du village est composé du président qui préside l'assemblée, et un adjoint du président qui

96- Révision du plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, chapitre II les caractéristique socio-économique de la commune d'Ait Yahia, p 17.

97- Pierre Bourdieu, Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de trois études d'ethnologie, Le seuil, Paris, 2000, p 58.

*assume la gestion du village , et des garants sont choisis à l'intérieur des groupes concernés , en dernier lieu l'buqal sont choisis en fonction de leurs âges et leurs réputations ».*⁹⁸

Les villageois d'Ait Hichem célèbrent « Timecret » chaque année juste après « l'Aïd el Filtre » suite à la fin du ramadhan et c'est le comité de village qui prend en charge cette organisation, elle se fait grâce aux cotisations des gens du village. La présence de tous les villageois est obligatoire au déroulement de ce sacrifice et aussi lors du partage de la viande et chaque personne prend sa part quelle que soit sa situation socio-économique.

VII - Profils des enquêtés (au niveau des ateliers)

Dans la période consacrée à l'enquête nous avons réalisé une dizaine d'entretiens avec des personnes du métier de tissage du tapis, précisément dans le village d'Ait Hichem.

Nos interlocutrices étaient exclusivement constituées de femmes, puisque ce métier n'est pas pratiqué par les hommes, il est exclusivement exercé par les femmes.

VII-1- Enquêtée 1 : L.G. âgée de 41 ans, elle est mariée, et a 3 enfants, son niveau d'étude est de 6^{ème} année primaire qui est l'équivalent aujourd'hui de la 5^{ème} année primaire. Elle a suivi ce chemin par amour de cet artisanat, puisque toutes les femmes de sa famille exerçaient ce métier. Elle est dans ce domaine depuis 21 ans.

VII-2- Enquêtée 2 : L.Z. âgée de 40 ans, elle est mariée, et a 2 enfants, son niveau d'étude est la 4^{ème} année secondaire, elle a choisi ce métier lorsqu'elle a arrêté ses études. Elle exerce ce métier depuis plus de 15 ans.

VII-3- Enquêtée 3 : D.M. âgée de 45 ans, elle est mariée, et a 4 enfants, son niveau d'étude est la 4^{ème} année secondaire, lorsqu'elle a arrêté ses études, elle a rejoint sa mère pour apprendre le tissage, elle a plus de 20 ans de métier.

VII-4- Enquêtée 4 : D.L. âgée de 50 ans, elle est mariée, et a 3 enfants, elle a continué ces études jusqu'au lycée lors de son échec au baccalauréat, elle s'est dirigée vers l'école de formation artisanale d'Ait Hichem pour se former au tissage, elle a 22 ans d'expérience.

VII-5- Enquêtée 5 : A.D. âgée de 52 ans, elle est mariée, et a 5 enfants, elle a niveau 1^{er} année secondaire, le métier de tissage a été imposé par son père, elle a plus de 25 ans de métier.

98- Selon le maire de la commune d'Ait Yahia T. Ben Slimane.

VII-6- Enquêtée 6 : L.W. âgée de 43 ans, elle est mariée, et a 2 enfants, elle a le niveau de 4^{ème} année secondaire, le métier à tisser a été imposé par ses parents, même si elle voulait faire de la coiffure, elle a 28 ans de métier.

VII-7- Enquêtée 7 : S.A. âgée de 41 ans, elle n'est pas mariée, elle a le niveau de 6^{ème} année primaire, elle exerce ce métier depuis plus de 20 ans puisqu'elle n'a pas trouvé un autre métier à part celui dans lequel elle a baigné depuis toute petite.

VII-8- Enquêtée 8 : B.O. âgée de 60 ans, elle est mariée, et a 3 enfants et grand-mère de deux petits-enfants, elle a arrêté ses études au primaire, elle a choisi ce métier par amour puisque sa mère lui a transmis cet art, elle exerce ce métier depuis plus de 40 ans.

VII-9- Enquêtée 9 : A.K. âgée de 40 ans, elle est mariée sans enfant, elle a commencé à exercer ce métier lorsqu'elle a raté son baccalauréat, elle a 20 ans de métier.

VII-10- Enquêtée 10 : H.D. âgée de 59 ans, elle est mariée, et a 4 enfant et grand-mère de 3 petit enfants, elle a choisi ce métier car toute sa famille l'exerce, elle a 16 ans d'expérience.

VIII- Analyse des données

VIII-1- Quels sont les outils de fabrication ?

Dans les années trente le tissage était présent dans toutes les maisons kabyles, les femmes tissaient des tapis, des burnous.... Etc. C'était un métier très important pour la femme kabyle. Les outils qu'elles utilisaient étaient tous fabriqués localement avec du bois qui venait des montagnes de la Kabylie, ils étaient fabriqués par les hommes du village. Avec la modernisation et la perte de la tradition ces outils en bois peu à peu disparu, et laissant place aux outils en fer qui sont importés ou fabriqués dans des usines.

Lors de notre enquête nous avons pu visiter et observer plusieurs ateliers de fabrication, aussi des maisons où le tissage est toujours présent. Ce que nous avons pu constater que le métier à tisser est exclusivement en fer dans les ateliers, même si les anciens métiers à tisser en bois sont toujours présents, mais ne sont plus utilisés comme nous l'ont confirmé tous nos interlocutrices. Comme en témoigne madame L.W « *Tous les outils qui sont présents dans les ateliers de fabrications sont en fer, il y'a toujours les anciens outils en bois, mais on les utilise plus, ils sont juste ici pour la décoration, ça permet aussi aux visiteurs de voir l'ancien métier à tisser qui est imposant, comme vous le voyez aujourd'hui* ».

Ceci dit, selon 4 de nos interlocutrices et d'après ce que nous avons pu observer au cours de notre enquête, plusieurs maisons dans le village d'Ait Hichem utilisent toujours l'ancien métier à tisser en bois. Les femmes tisseuses chez elles essayent de continuer dans la tradition en utilisant l'ancien outillage.

VIII-2- Quels sont les motifs utilisés dans le tapis ?

D'après ce que nous avons recueilli sur le terrain et aussi d'après nos 10 interlocutrices, les motifs utilisés sont tous les mêmes chez chaque tisseuse du village d'Ait Hichem, par contre chaque femme peut apporter sa touche de modernité dans les motifs, vu que les motifs qui sont tissés ne sont plus porteurs de significations mais ils sont juste là pour la décoration. La mondialisation et l'ouverture à d'autres cultures autre que la culture kabyle engendre une modification de ces motifs.

Selon le témoignage de L.G : *« Il y'a les grands motifs et les petits motifs qui sont ceux de base que chaque tisseuse utilise ».*

VIII-3- Pouvez-vous nous expliquer la signification des motifs sur les tapis ?

Les motifs qu'on retrouve sur les tapis sont divisés en deux sortes de motifs, les petits et les grands qui eux aussi sont divisés en plusieurs signes. Comme nous l'avons expliquée les tisseuses les grands motifs sont utilisés au début du tissage, mais aussi à la fin. Ils sont constitués de plusieurs signes comme le dessin à trois points « butlata » qui est le premier motif qu'on réalise, il signifie la solidarité. « Bu les queues de figues » signifie la richesse, « Bu qerru » signifie la protection, « Bu les bandes » signifie la fidélité. D'après le témoignage de L.Z : *« tous les motifs représentent la vie quotidienne de la femme kabyle mais aussi tout le bonheur et le malheur de la vie ».*

De même pour les petits motifs qui sont entre les grands motifs, on sépare deux grands motifs avec les petits. Ce que nous avons constaté est que chaque motif tissé par la femme est un message, chaque signe est porteur de quelque chose de fort dans la vie quotidienne de la femme, ça lui permet de s'exprimer sur tous les sujets, même les sujets tabous. Certains de ces motifs sont aussi signe de protection pour sa famille, à chaque occasion la femme tisse avec différents motifs pour exprimer la joie ou bien la peine, le bonheur ou le malheur.

Les tapis sont de véritables journaux pour celui et celle qui sait décoder les motifs, un deuil est signalé, un heureux évènement, la famine, la richesse, la pauvreté. Les femmes ont ingénieusement inventé des motifs pour communiquer et transmettre des messages.

VIII-4- Quels sont les dimensions d'un tapis ?

Les tapis sont tissés en plusieurs dimensions, selon toutes nos interlocutrices les dimensions d'un tapis sont tous les mêmes. Nous avons :

- 0,50 centimètres sur 1 mètre 10.
- 1 mètre sur 1 mètre 20.
- 2 mètres sur 2 mètres.
- 3 mètres sur 2 mètres.

Ces dimensions peuvent changer, elles ne sont pas fixées, tout dépend de la demande du client.

VIII-5- Quels sont les matières utilisées pour la fabrication d'un tapis ?

D'après nos interlocutrices la matière première utilisée est la laine acrylique qui est majoritairement utilisée pour la fabrication des tapis. Les tisseuses d'autrefois tissaient avec la laine naturelle mais aujourd'hui elle n'est plus utilisée car avec la modernisation tout est devenu commercial et pour gagner du temps et aussi de l'argent, la laine naturelle est remplacée par l'acrylique. Cette dernière est fabriquée en usine, la tisseuse n'a qu'à l'acheter chez des fournisseurs, ça fait gagner énormément de temps.

VIII-6- Y'a-t-il un changement de matières et pourquoi ?

Autrefois avant l'indépendance de l'Algérie en 1954 le tissage était très important pour la femme kabyle, mais aussi pour la famille kabyle. La femme pratiquait le tissage pour subvenir aux besoins familiaux.

La laine naturelle était considérée comme un bien précieux, mais aussi une protection pour ceux qui la travaille. Avant la vie des villageois étaient assurée par la récolte et par le travail de la laine. La maison qui en avait ne redoutait ni le froid ni la faim, elle était indispensable dans la vie quotidienne de la famille kabyle, que ce soit pour les vêtements, ou bien la literie, tout était fait à base de laine. Elle était travaillée par la femme du début à la fin,

ce qui engendrait énormément d'épuisement pour elle, c'était un travail pénible qui prenait beaucoup de temps.

Aujourd'hui, la laine naturelle ne s'utilise plus ou bien très rarement, car elle est très pénible à travailler, le travail de la laine peut épuiser la femme, car le processus de sa fabrication prend beaucoup de temps, mais aussi la poussière qui sort de la laine peut causer des problèmes de santé pour la femme, madame T.Z : « *la fabrication de la laine est très dure ce qui impacte notre santé, comme vous le savez on n'a plus d'énergie ni assez de temps pour le processus de préparation de la laine* ».

A cause de la pénibilité de ce travail, la laine naturelle, depuis les années quatre-vingt, a été remplacée par la laine acrylique pour pouvoir faciliter le tissage. Elle est beaucoup plus légère, elle possède un large choix de couleur, mais aussi elle est prête à l'utilisation, sans que la tisseuse passe par plusieurs étapes comme avec la laine naturelle qui nécessite un long processus de fabrication « en commençant par sa tante sur le dos des brebis ou des moutons jusqu'au filage, en passant par le lavage, séchage, triage, cadrage et filage ». Par contre la laine acrylique s'achète directement prête à l'opération.

Cette dernière a contribué à la modification du métier à tisser, tout d'abord par la finition des tapis, par les couleurs qui durent dans le temps, mais aussi par la légèreté du produit.

VIII-7- Quelles sont les couleurs utilisées ?

Pendant notre observation, nous avons pu constater que plusieurs couleurs sont utilisées notamment le blanc, le noir, le rouge, le rose, le vert, le bleu, le grenat et aussi d'autres couleurs. Selon L.G : « *un large choix de couleurs est utilisé tout dépend de la demande des clients* ».

VIII-8- Quelles significations portent ces couleurs ?

Chaque tapis possède un sens différent d'un autre d'après nos interlocutrices, les figures géométriques utilisées sont toutes utilisées dans un contexte spécifique, puisées dans la vie quotidienne de la femme kabyle.

Cependant les couleurs ne sont pas forcément utilisées pour des raisons sociale ou culturelles, plusieurs couleurs ont été ajoutée au fil du temps, ce qui a fait perdre la valeur symbolique des couleurs, selon L.G : le noir est signe de malheur, le blanc est signe de

bonheur, le vert est signe de verdure, le jaune pour le soleil, le rose pour les fleurs, par contre les autres couleurs elles sont juste utilisées pour le décor. Toujours selon L.G : *« les couleurs aujourd'hui ne sont plus porteuse de symbole ni de significations pour la femme tisseuse. On les utilise pour la décoration et pour attirer le regard du client ».*

VIII-9- Quelles sont les spécificités qui distinguent le tapis d'Ait Hichem des autres tapis confectionnés ailleurs ?

Le tapis d'Ait Hichem est très différent de ceux des régions voisine ou bien dans les autres wilayas, de par ses motifs qui sont propre à la région, par les couleurs utilisées, mais aussi par sa géométrie et l'alignement des motifs. La femme tisseuse tisse de manière intelligente, les motifs sont tous bien droit, ils attirent l'attention du client, mais aussi le travail est fait avec précision. La tisserande d'Ait Hichem utilise le papier millimétré pour arriver à un travail net et précis.

Aujourd'hui avec la mondialisation et l'interactionnisme symbolique la spécificité de ces tapis a changé, les motifs qui sont représentés sur le produit final ne sont plus exclusivement utilisés par la région d'Ait Hichem, d'ailleurs si on cherche sur internet nous pouvons trouver le même tapis mais de fabrication chinoise.

VIII-10- Quelles ont été les significations du symbole du tapis pour la famille kabyle autrefois ?

Lors de notre recherche de terrain et d'après ce que nous avons pu collecter comme données, le tapis porte une charge symbolique pour la femme d'autrefois, ce que nos confirme toutes nos interlocutrices.

Chaque maison kabyle possédait un métier à tisser, presque toutes les femmes du village pratiquaient cet artisanat, c'était un métier qui apportait bonheur et prospérité pour la famille toute entière.

VIII-11- Quelles est sa signification aujourd'hui ?

Le tapis était un art très important et très présent dans le quotidien de la femme. Aujourd'hui il a perdu toute symbolique, d'après les 10 interlocutrices cette artisanat est toujours présent même s'il a connu plusieurs changements à travers le temps.

VIII-12- Selon vous le tissage se fait-il encore au sein des foyers du village ?

Pendant la réalisation de notre enquête, nous avons constaté que le métier du tissage n'a pas disparu complètement des foyers. Cependant ce métier a muté, d'après le témoignage de L.G cet art va bientôt disparaître des maisons, les femmes ne tissent plus chez elles, la plupart d'entre elles ont préféré se diriger vers le tissage en ateliers, leurs avantages et qu'ils ont de grands espaces, ou ils peuvent accueillir plusieurs artisanes, ce qui facilite le travail pour la tisseuse.

En revanche, le tissage dans les maisons est plus compliqué pour la tisseuse, les dimensions de la place consacrée pour le tissage sont petites, généralement, du fait que plusieurs familles habitent dans des appartements, ce qui pousse la femme à se tourner vers les ateliers de confection. Selon le témoignage de 7 interlocutrices le métier du tissage est toujours présent dans les foyers malgré le changement social qu'on connaît.

Ce changement de lieu a eu plusieurs répercussions sur ce métier, les différentes traditions qui sont rattachées au tissage ont disparu dans les ateliers, par exemple : autrefois le métier à tisser était face à la porte d'entrée pour avoir une luminosité, par contre cette règle a disparu aujourd'hui.

VIII-13- Est-ce que le tapis a perdu sa signification d'origine ? Pourquoi ?

Pendant les entretiens, nous avons réussi à réunir plusieurs informations sur la perte de signification des tapis pour la femme tisseuse. Cependant, nos interlocutrices n'ont pas toutes répondu de la même manière, 6 d'entre elles ne voient pas le changement de signification et les 4 restantes confirment que la symbolique du tapis a subi plusieurs changements.

Le tissage est un travail qui était accompagné de plusieurs rituels, cependant avec les nouvelles technologies et tous les changements économiques et actuels, le tissage de la laine ne cesse de régresser. Les croyances et les rites disparaissent petit à petit.

La signification des tapis pour la famille d'Ait Hichem a changé aujourd'hui car il n'a plus la même place qu'avant, le tapis avait plusieurs utilités, le tissage de ce dernier était un moyen pour la femme de s'exprimer à travers les couleurs et les signes utilisés, il était aussi un moyen de communication. D'après nos données et notre enquête la mondialisation a favorisé la perte de valeur culturelle qui est basée sur des codes de communication sociales,

les croyances et les rites, ont laissés place à des objets de plus en plus porteurs de valeurs matérielles.

VIII-14- Est-ce que l'ancienne génération forme la nouvelle génération à ce métier ?

Dans les années trente, les femmes kabyles travaillaient la laine et fabriquaient des tapis, c'était une activité réservée aux femmes, selon L-Chantreaux « toutes les femmes s'adonnent à ce travail, elles y sont initiées fort jeunes, et l'initiation en pareil cas joue un grand rôle. Très tôt et pas gout naturel, la fillette essaye de tisser ou de filer à côté de sa mère ... »⁹⁹ son apprentissage et tout d'abord un jeu et elle acquiert vite une certaine habileté. Toutes les maisons kabyles avaient une place réservée au tissage.

Durant notre terrain, nous avons constaté que l'âge des femmes tisseuses varié entre la quarantaine et la soixantaine, ainsi nous remarquons une rupture de transmission de cet artisanat de l'ancienne génération à la nouvelle génération. D'après nos entretiens la nouvelle génération s'intéresse plus à ce métier, mais aussi les parents poussent leurs filles à poursuivre leurs études jusqu'à obtention d'un diplôme universitaire, du fait que le tissage est un métier pénible pour la femme.

IX- Synthèse

Les habitants du village d'Ait Hichem pratiquent plusieurs activités quotidiennement qui les aident à mettre fin à beaucoup d'obstacles. La réserve de grains secs et des objets en poterie qui servent comme vaisselle, le tissage de vêtements pour l'hiver et les couvertures pour se protéger du froid.

Chaque région de Kabylie est connue pour un art particulier, comme le tissage pour la région de Michelet précisément le village d'Ait Hichem. Son nom est définitivement attaché au métier à tisser. Le burnous et les différents vêtements tissés avec finesse par les doigts des femmes de la localité ont donné un cachet artisanal, il est inconvenable de parler du tapis kabyle sans parler de celui d'Ait Hichem.

Autrefois, le tapis était tissé pour l'usage personnel de la famille, par exemple la femme tissait son propre tapis pour le trousseau de mariage... etc. La fabrication de ce dernier, aujourd'hui, se transforme de plus en plus en source de revenus principale. D'une

99- Laoust Chantreaux, le tissage sur haut lisse. Op.cit. p 227.

utilisation domestique matérielle et symbolique, on est passé à la production et à la commercialisation. D'après notre enquête et nos entretiens, cet art emblématique de la région d'Ait Hichem risque de disparaître totalement des foyers, puisque les femmes tisseuses se dirigent de plus en plus vers la fabrication dans les ateliers.

La mondialisation qui a touché la région de Michelet ces dernières années, cet artisanat a subi plusieurs transformations sensibles autant dans la chaîne technique de production que dans l'aspect créatif. Selon nos interlocutrices, les outils de fabrication ont tous changé car avant les femmes utilisaient des outils en bois qui étaient fabriqués par les hommes du village, mais aujourd'hui les outils sont tous fabriqués en fer et rarement dans le village.

Selon nos interlocutrices, la laine naturelle qui était la matière première dans la confection des tapis, le processus de sa transformation de laine de moutons ou de brebis jusqu'à l'obtention d'un fil, était exclusivement fait par les femmes chez elles et prenait énormément de temps pour arriver au produit final. D'après elles cette laine n'est plus utilisée par les femmes tisseuses, elle est remplacée par la laine acrylique qui a fait sa place dans ce domaine, car cette dernière est plus maniable, plus légère, et aussi ne nécessite pas tout un processus de transformation qui prend du temps.

La pression du marché mais aussi le changement social entraîne une modification fondamentale au niveau de l'utilisation des motifs porteur d'histoire et de signification, se réduisent à n'être qu'un simple élément de décoration. Chaque tapis n'est plus une œuvre unique porteuse de message, mais un produit qui est toujours tissé à la main par les femmes du village mais destiné à la vente.

Le tissage constitue toujours une activité artisanale des plus riches de l'Algérie. Il est une tradition exclusivement féminine ancrée dans l'âme des femmes d'Ait Hichem, qui risque de disparaître dans les années à venir, d'après nos entretiens, majorité de nos interlocutrices sont pessimistes au sujet de la perpétuité de cet art.

X- Profils des enquêtés (au niveau du village d'Ait Hichem)

Suite à notre enquête avec les professionnelles, nous avons réalisé des entretiens avec les habitants du village d'Ait Hichem, pour comprendre la place du tapis au sein de la famille kabyle. Nos interlocuteurs sont composés de 4 hommes et 6 femmes.

X-1- Enquêté 1 : A.F homme âgé de 45 ans, marié, et a 3 enfants, est diplômé en finance, il est cadre dans une entreprise étatique.

X-2- Enquêté 2 : O.T homme âgé de 47 ans, marié, et a 2 enfants, a un niveau baccalauréat, il travaille comme cadre dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

X-3- Enquêté 3 : A.R homme âgé de 48 ans, marié sans enfant, a un master en biologie, il travaille dans un labo d'analyse.

X-4- Enquêté 4 : N.A homme âgé de 50 ans, célibataire, il est enseignant de français dans un lycée.

X-5- Enquêtée 5 : D.O femme âgée de 47 ans, marié et a 4 enfants, travaille comme enseignante d'arabe au Cem. Elle est diplômée de la faculté de Mouloud Mammeri

X-6- Enquêtée 6 : N.H femme âgée de 53 ans, marié et a 1 enfant, est retraitée, avant elle travaillait dans la CNAS de Tizi- Ouzou.

X-7- Enquêtée 7 : M.A femme âgée de 60 ans, marié et a 4 enfants, grand-mère de 3 petits enfants, elle est enseignante à la retraite.

X-8- Enquêtée 8 : B.O femme âgée de 55 ans, marié et a 3 enfants, grand-mère de 2 petits enfants, elle est une femme au foyer.

X-9- Enquêtée 9 : D.T femme âgée de 49 ans, elle n'est pas mariée, travaille comme surveillante dans un lycée.

X-10- Enquêtée 10 : I.S femme âgée de 55 ans, veuve est grand-mère de 5 petits enfants, elle avait fait des études en langue française, elle était enseignante de français dans un lycée, aujourd'hui elle travaille dans une école privée.

XI- Analyse des données

XI-1- Que représente le tapis pour vous ?

Le nom d'Ait Hichem est attaché au métier à tisser depuis plus d'un siècle. Les villageois sont attachés au tissage que ce soit pour les tapis, les burnous, et les différents vêtements qui sont tissés avec finesse par les femmes.

Les habitants de cette région beignent dans le tissage qui représente pour eux, leur identité et leur patrimoine, comme les bijoux d'Ath Yenni, la poterie de Maatkas, la robe des OÜADHIAS et le tapis pour Ait Hichem.

Le tissage était une activité ancestrale et plusieurs générations ont vécu avec cet art toute leur vie, pour les hommes, ils ont vu leurs mères et leurs grand-mère tisser, et pour les femmes elles ont pu pratiquer ce métier puisque le tissage était transmis de mère en fille.

XI-2- Comprenez-vous les motifs qui sont sur les tapis ?

Les multiples motifs qu'on peut retrouver sur le tapis d'après nos enquêtés, sont des signes liés à la femme ou on peut découvrir toutes les informations relatives à la famille. Le tapis est considéré comme un journal pour celui qui sait le décoder.

Pour la totalité de nos interlocuteurs, les motifs sur les tapis ne sont pas compréhensibles. Ils sont là pour le décor, vu les réponses obtenues, nous remarquons que la signification symbolique n'était plus transmise, donc elle s'est perdue.

XI-3- Pouvez-vous nous expliquer leur signification ?

Depuis des générations la femme d'Ait Hichem tisse des multitudes de choses avec la laine. La femme a créé des motifs pour pouvoir s'exprimer et faire transmettre des messages qui sont codés, que tout le monde ne peut pas comprendre surtout les hommes.

Nos enquêtés n'étaient pas dans la capacité d'expliquer la signification de chaque motif qui se trouve sur le tapis. Surtout les 4 hommes qui font partie de notre échantillon ne comprennent aucun motif. Les 6 femmes, ont répondu d'une manière approximative selon leurs modestes connaissances, c'est ce que souligne D.T : « *personnellement, je ne connais pas la signification de chaque motif, je sais vaguement que ça représente le vécu de la femme*

tisseuse ». Les réponses obtenues sont toutes similaires, les motifs étaient autrefois signe de bonheur et de malheur.

XI-4- Quelle a été la signification du symbole du tapis pour la famille Kabyle ?

Dans les années 70 et 80, le métier à tisser était très important pour la famille kabyle d'autant plus pour la femme. Le tissage du tapis était une source de revenu, comme la récolte pratiquée par l'homme.

Le tissage pratiqué par la femme représente l'identité du village d'Ait Hichem. Des centaines de femmes et de jeunes filles pratiquaient le métier à tisser, elles se sont toutes formées dans l'école de tissage construite en 1892.

Le tapis était très présent dans le quotidien de la femme, puisqu'elle s'exprimait sur certains sujets à travers lui, mais aussi ça servait de couverture, de décor... etc. Aucune jeune fille ne se mariait sans avoir un tapis dans son trousseau.

La signification du tapis était si forte que durant son tissage la femme l'accompagnait de plusieurs rituels, comme par exemple le métier à tisser devait se monter le lundi ou bien le jeudi jamais les autres jours car ces jours sont fréquentés par les anges, cela facilitait le travail pour la tisseuse.

Autrefois, tout était un choix rien n'était fait par hasard ni sans réflexion, le tissage signifiait beaucoup pour la famille kabyle, il accompagnait la tisserande dans chaque étape de sa vie.

XI-5- Quelles est la signification du tapis pour vous aujourd'hui ?

D'après nos interlocuteurs le tapis qui était très présent dans le quotidien des villageois d'Ait Hichem, ne l'est plus aujourd'hui. Sa signification a changé même s'il représente toujours la région, mais on le retrouve plus dans toutes les maisons comme avant, la mondialisation fait que les tapis traditionnels ne sont plus convoités comme autrefois. Le changement social a fait que les pratiques et les traditions attachées au tissage ne sont plus accomplit par les tisseuses.

XI-6- Selon vous le tissage se fait-il encore au sein des foyers du village ?

Il faut remarquer que jusqu'à ces dernières années (les années 2000). Le tissage se faisait au sein des foyers, la femme s'occupait des tâches ménagères puis une fois fini elle prenait place devant le métier à tisser pour confectionner plusieurs produits avec la laine, comme les tapis. Cet artisanat était destiné aussi bien à la consommation domestique qu'à la commercialisation.

Aujourd'hui le tapis est devenu une source principale de revenus pour les familles, son utilisation domestique et symbolique disparaît petit à petit, sa production se tourne de plus en plus vers la commercialisation, d'après le changement social et la mondialisation qui a gagné du terrain ces dernières années, la femme se dirige vers les ateliers pour exercer le métier à tisser et a délaissé le tissage traditionnel. D'après nos 10 interlocuteurs le fait que les maisons aujourd'hui sont des appartements cela a favorisé la diminution du tissage dans les foyers, à cause du manque d'espace mais aussi de vocation.

XI-7- Trouvez-vous que le métier à tisser sera toujours présent dans les années à venir ?

Le métier à tisser a pris un mauvais coup ces dernières années, face à la perte de tradition dû à la non transmission de cet artisanat pour la nouvelle génération. Mais aussi face à la mondialisation que le monde a connu, on peut retrouver les tapis un peu partout sur les marchés.

Selon nos interlocuteurs la jeunesse se tourne vers d'autres horizons, les femmes d'aujourd'hui favorisent leurs études, un parcours professionnel loin des métiers à tisser et du tapis. D'après ce que nous avons pu recueillir, les parents ne poussent plus leurs filles à suivre ce chemin mais à poursuivre des études pour un avenir meilleur.

Le métier à tisser est sur le point de disparaître, puisque l'ancienne génération ne forme plus la nouvelle, et que cette dernière se dirige vers d'autre horizon.

XII- Synthèse

Le métier à tisser est un art ancien qui a accompagné presque toutes les familles kabyles dans les temps anciens. Chaque foyer possédait un métier à tisser, les femmes pratiquaient ce métier, alors que les hommes travaillaient la terre. Le tissage du tapis représente énormément pour la famille kabyle est surtout pour les villageois d'Ait Hichem qui est une région réputée pour ses tapis. Ce métier est pratiqué seulement par les femmes, tous les motifs tissés représentent les épreuves traversées, et tous les événements par lesquels la famille kabyle est passée.

D'après nos 10 interlocuteurs, le tapis a perdu toute charge symbolique. Car cet artisanat est devenu commercial, il n'est plus destiné à l'utilisation domestique. Les femmes qui font ce métier ne se préoccupent plus de l'utilisation du tapis pour leur demeure, mais elles le fabriquent afin qu'il soit vendu.

La signification symbolique n'est plus connue par les habitants du village, à part quelques exceptions, qui ont des connaissances sommaires seulement.

La perte de la tradition en général et des métiers d'artisan, et le bouleversement de la place de la femme au sein du foyer ont fait changer les pratiques ancestrales.

Conclusion :

L'espace géographique hostile de la région d'Ait Hichem, le manque de ressources à fait que l'émergence d'une activité économique, industrielle est difficile à réaliser. L'une des seules activités qui a émergé est bien celle du tissage.

Nous avons entamé notre chapitre par la monographie de la commune d'Ait Yahia, où nous avons présenté la commune, sa densité, son histoire, ces caractéristiques socio-économiques... etc. Puis nous avons présenté le village d'Ait Hichem son historique et son organisation sociale.

Dans la deuxième partie de ce chapitre nous avons présenté les profils de nos interlocuteurs « artisans et villageois ». Ensuite nous avons commencé à analyser les réponses obtenues suite à nos nombreux entretiens, où nous avons souligné plusieurs changements que le métier du tissage a subi à travers le temps, mais aussi la place qu'occupe le tapis au sein de la famille kabyle, et ce qui a causé sa mutation d'un travail domestique à un travail salarial.

Aujourd'hui, le tissage semble être nettement en déclin, depuis moins d'une génération à cause de tous les changements que la société a subi, le métier à tisser risque de disparaître, puisqu'il n'y a plus de relève.

CONCLUSION
GENERALE

Conclusion général

Au moment d'achever ce mémoire, et de répondre à toutes nos questions, nous souhaitons d'emblée dire combien cette expérience fut pour nous importante et riche d'enseignements.

Au terme de cette recherche qui répond à la problématique de la symbolique du tapis et les facteurs qui ont influencés sa mutation, nous avons tenté de mettre en lumière quelques aspects théoriques et pratiques.

Notre recherche a été orientée vers le patrimoine culturel qui est le savoir-faire dans l'activité du tissage des tapis traditionnels qui se pratique dans la région d'Ait Yahia à Ain El Hammam exactement dans la localité d'Ait Hichem qui a su conserver cet art ancestral.

Le tissage est une activité artisanale, qui existe depuis longtemps et qui existe aujourd'hui. Cette pratique fait partie de la tradition du village d'Ait Hichem. En particulier le tissage d'Ait Hichem a une signification et un motif symboliques différents des autres tapis

Lors des deux premiers chapitres qui abordent les aspects méthodologiques et théoriques, nous avons donné un aperçu sur la symbolique du tapis, ensuite nous nous sommes penchés sur les concepts qui font partie du sujet traité en les définissant et aussi notre curiosité qui nous a menée à constater ce qui résiste et ne disparaît pas dans notre culture. Cette culture, restée à nos jours sauvegardée essentiellement par les femmes.

Dans le deuxième chapitre nous avons abordé des techniques et les procédés de fabrication du tapis qui est le témoin d'un savoir-faire transmis de génération en génération, par la sauvegarde d'un métier qui donne naissance à des œuvres d'art.

Les femmes du village continuent encore à pratiquer cette activité malgré certaines transformations qu'a connu la société kabyle dans les différents domaines d'activités, en effet, le tissage d'Ait Hichem a connu un changement depuis le passage du travail domestique au travail en atelier, aussi sur le choix de la laine, la matière première, en abandonnant la laine naturelle pour l'utilisation de celle industrielle car moins coûteuse par rapport à la laine naturelle, elle est préférable aussi par sa facilité de travail, puisque prête à l'emploi, légère, et aussi par sa variété en couleurs ce qui correspond aux demandes du marché.

Dans le troisième chapitre nous faisons une brève description du village, nous nous sommes focalisés sur l'historique de la commune d'Ait Yahia ainsi que le village d'Ait Hichem ainsi que l'organisation sociale propre à lui.

Nous pouvons affirmer que nos hypothèses proposées sont confirmées, elles abordaient la transformation de l'activité de tissage domestique en activité salariale dans les ateliers, aussi les multiples transformations que la société kabyle a connu.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Ouvrages

- Bourdieu Pierre : esquisse d'une théorie de pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle, le seuil, paris, 2000.
- Bourdieu pierre : la maison kabyle ou le monde renversé, Genève, 1978.
- Carette Emile : Etude sur la Kabylie proprement dite, tome 2, Edition Bouchene, paris, 1849.
- Chevé Joëlle : le tapis, historia, novembre, 2011.
- Gaudry Mathéa : la femme Chaouia de l'Aurès, préface de Tassadit Yacine, Edition Chihab /awal , Alger,1998.
- Genevois Henri, Sut Tadut, la laine et le rituel des tisseuses, Achab, Fort National, 1970.
- Haddadou Mohend Akli : Le guide de la culture berbère, paris, méditerranée, Edition inayas, sd.
- Hanoteau et Letourneaux : la Kabylie et les coutumes kabyles, Edition Augustin Challamel, paris, 1873.
- Laoust Chantréaux Germain : Kabylie coté femmes la vie féminine à Ait Hichem 19731939, notes d'ethnographie centre de recherche berbère INALCO2. Ouvrage publié avec le concours du centre National des lettres IREMAN/CNRS UA 1061, EDISUD 1990.
- Mahe Alain, Histoire de la grande Kabylie, Edition Bouchene, paris, 2001.
- Makilam, La magie des femmes Kabylie et l'unité de la société traditionnel, l'harmattan, paris, 1996.
- Paillé Pierre, La recherche qualitative, posture de recherche et travail de terrain Dunod, 2006.
- Gordan Tylor, Payen Jacques, les inventions qui ont changé le monde, sélection de reader's digest, Londres ,1982.
- Sellier André et Sellier Jacques, Atlas des peuples d'orient, la découverte ,2002.

Sites internet :

www.algétieartisanat.com

www.étudier.com

www.carpetplace.fr

www.trendcarpet.fr

www.tribunelectures.com

www.universalis.fr

www.theses.mu

Reuves :

- Balaci Gabreil, L'importance du symbole et du symbolisme dans le développement psychique, vol 5, No.1(9)/ Avril, 2011.
- Basagagna Ramon et Sayad Ali, Habitat traditionnel et structure familiales en Kabylie, in : revue de l'occident musulman et de la méditerranée, N°19, 1975.

Dictionnaire :

- Bont Pierre, Michel Izard : dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, paris, quadrige, 2016.
- Boudon Raymond, dir : Dictionnaire de la sociologie, paris, la présent, 2012.
- Ferreol Gilles, dir : Dictionnaire de sociologie, Mehdi, Boghni, 2013.
- Lacoste-Dujardin Camille : Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, EDIF 2000.

Autres documents :

- document de l'APC d'Ait Yahia, (plan directeur d'aménagement et d'urbanisme).
- document délivré par l'APC d'Ait Yahia, intitulé Aperçu sur le budget commercial, réalisé par le bureau d'économie.
- document délivré par la direction de l'artisanat et du tourisme de Tizi-Ouzou

TABLE DES MATIERE

INTRODUCTION GENERALE

Chapitre I

Introduction :.....	4
I-Problématique :.....	4
II-Les hypothèses :.....	6
I. Concepts clés :.....	7
I-1 La symbolique :.....	7
I-2 Artisanat :.....	7
I-3 Tradition :.....	7
I.4 Changement social :.....	8
I-5 Mondialisation :.....	8
I-6 Acculturation :.....	9
I-7 Modernité :.....	9
I-8 Interactionnisme symbolique :.....	10
II. Présentation et intérêt du sujet :.....	10
II.1. Intérêts subjectifs :.....	10
II.2. Intérêts objectifs :.....	11
III- Présentation du terrain d'enquête :.....	11
IV. Choix des enquêtés.....	13
V. Approche de la recherche.....	13
VI. Technique de recherche.....	14
VI.1 L'observation direct :.....	14
VI. 2 L'entretien :.....	15
VI.2.1. L'entretien semi-directif :.....	15
VII. pré-enquête :.....	17
VIII. Difficultés du terrain :.....	17
Conclusion :.....	19
Chapitre II :	
Introduction.....	21
I - L'art du tapis dans le monde :.....	22
II- Les différentes familles du tapis :.....	23
III - Tapis marocaine :.....	24
IV - Tapis tunisiens.....	24
V - L'art du tapis en Algérie :.....	25
V-1 Tapis de Kabylie :.....	26

VI- L'art du tapis a Ait Hichem :	27
VII- Les procédés de fabrication :	28
VII-1 Les techniques de fabrication d'un tapis :	28
VII-2 Les outils de fabrication d'un tapis :	29
VII-3 Les éléments de fabrication du tapis :	30
VIII- La signification des motifs sur le tapis :	32
VIII-1 Les grands motifs :	32
VIII-2 Les petits motifs :	36
IX- La femme tisseuse :	39
Conclusion.....	41
Chapitre III :	
Introduction.....	43
I-Présentation de la région d'Ait Yahia :	44
I-1Les limites géographiques de la commune :	44
I-2 Note historique sur la commune :	45
II- Les caractéristiques socio-économique de la commune d'Ait Yahia :	46
II.1Population :	46
II.2La densité de la population :	47
II.3- habitation :	47
III-Les activités économiques dans la commune d'Ait Yahia :	48
III-1-L'artisanat :	48
III-2-Industrie :	49
III-3- Commerce :	49
III-4-Tourisme :	49
IV- Présentation du village d'Ait Hichem :	49
V-Historique du village :	50
VI-Organisation social du village d'Ait Hichem :	52
VII- Profils des enquêtés :	52
VIII- Analyse des données :	53
IX- Synthèse :	59
X- Profils des enquêtés villageois :	61
XI- Analyse des données :	62
XII- Synthèse :	65
Conclusion :	66
CONCLUSION GENERAL.....	68

3.BIBIographie.....	71
ANNEXES.....	78

Liste des photos :

Photo N°1.....	p 34
Photo N°2.....	P 35
Photo N°3.....	P 36
Photo N°4.....	P 37
Photos N°5.....	P 37
Photo N°6.....	P 37
Photo N°7.....	p 38
Photo N°8.....	p 38
Photo N°9.....	p 39
Photo N°10.....	p 39
Photo N°11.....	p 39
Photo N°12.....	p 40
Photo N°13.....	p 40
Photo N°14.....	p 41
Photo N°15.....	p 41
Photo N°16.....	p 41
Photo N°17.....	p 42

Liste des tableaux :

Graphique N°1	p 46
Tableau N°2.....	p 47
Graphique N°3.....	p 48

ANNEXES

Annexe 1

Guide d'entretien N°1 « artisans » :

1/ Quel âge avez-vous ?

2/ Vous êtes marié ou célibataire ?

3/ Avez-vous des enfants ?

4/ Quel est votre niveau d'étude ?

5/ Pourquoi avez-vous choisi d'exercer ce métier ?

6/ Depuis quand vous exercer ce métier ?

7/ Quels sont les outils de fabrication d'un tapis ?

8/ Quels sont les motifs utilisés dans le tapis ?

9/ Pouvez-vous nous expliquer la signification des motifs sur le tapis ?

10/ Quels sont les dimensions d'un tapis ?

11/ Quels sont les matières utilisées pour la fabrication d'un tapis ?

12/ Y'a-t-il un changement de matières et pourquoi ?

13/ Quelles sont les couleurs utilisées ?

14/ Quelles significations portent ces couleurs ?

15/ Quelles sont les spécificités qui distinguent le tapis d'Ait Hichem des autres tapis confectionnés ailleurs ?

16/ Quelles a été la signification du tapis pour la famille kabyle autrefois ?

17/ Quelles est sa signification aujourd'hui ?

18/ Selon vous le tissage se fait-il encore au sein des foyers du village ?

19/ Est-ce que le tapis a perdu sa signification d'origine ? Pourquoi ?

20/ Est-ce que l'ancienne génération forme la nouvelle génération à ce métier ?

Annexe 2

Guide d'entretien N°1 « villageois » :

- 1- Quel âge avez-vous ?
- 2- Entre vous marié ou célibataire ?
- 3- Avez-vous des enfants ?
- 4- Quel est votre niveau d'études ?
- 5- Quel est votre travail ?
- 6- Comprenez-vous les motifs qui sont sur les tapis ?
- 7- Pouvez-vous nous expliquer leurs significations ?
- 8- Quelles est ça signification aujourd'hui ?
- 9- Quelles a été la signification du symbole du tapis pour la famille kabyle ?
- 10- Selon vous Ya-t-il une différence de matière entre le tapis d'autrefois et celui d'aujourd'hui ?
- 11- Selon vous le tissage se fait-il encore au sein des foyers du village ?
- 12- Trouvez-vous que le métier du tissage sera toujours présent dans les années à venir ?

Les photos

Annexe 03 :



Photo 01 : le tapis d'Ait Hichem



Photo 02 : le métier à tisser